



Les inconditionnels au rendez-vous. Ils étaient une vingtaine de fans canadiens et américains de Bob Dylan à s'être réunis à L'Inox, hier, quelques minutes avant le spectacle de la légende à l'Agora, pour discuter de vive voix de leur idole. Venus des quatre coins du Canada et des États-Unis, ce groupe de fanatiques a pris naissance par l'entremise du site www.dylantree.com, où les membres échangent informations sur le chanteur et enregistrements pirates. Ils y ont également formé un « pool » où ils misent sur les chansons les plus souvent interprétées par Dylan. Après le spectacle de Québec, le groupe, qui ne ménage pas ses efforts pour assister au plus grand nombre de prestations possible du chanteur, poursuivra sa route vers Montréal, où l'artiste sera demain.

Charest concentre ses attaques sur l'ADQ

MYLÈNE MOISAN
M.Moisan@lesoleil.com

■ Presque deux mois après les quatre élections partielles, Mario Dumont est plus que jamais dans la mire de Jean Charest. Le chef du Parti libéral a confirmé hier que le Parti québécois n'est désormais plus son ennemi numéro un.

Après Bernard Landry, voilà que M. Charest reprend à son tour le programme adéquate pour mieux s'en distancier. « Le programme de l'ADQ est une photocopie d'éléments pris dans ceux de l'Alliance et du Reform.

« Ses promesses pour les garderies coûteront 2,4 milliards \$, ses bons d'études vont créer des écoles riches et des écoles pauvres; pour ce qui est du taux unique d'imposition, il a été rejeté aux États-Unis par les républicains », a énuméré le chef, invité à venir répondre aux questions des jeunes libéraux réunis en congrès à Trois-Rivières.

Au cours d'un point de presse, M. Charest a admis qu'il lui fallait maintenant « se démarquer », « faire des efforts et s'appliquer pour mettre l'accent sur les différences » entre l'Action démocratique du Québec et le Parti libéral.

Le chef a également convenu que c'est Mario Dumont qui avait profité du ras-le-bol envers le gouvernement en place et de la crise de confiance qui touche les institutions politiques depuis le printemps. « Dumont a alimenté ce discours-là », a-t-il reconnu, en ajoutant une fois encore attendre le vrai verdict, c'est-à-dire les prochaines élections générales.

Voir CHAREST en A 2 >

□ Un débat sur les commandites Page A 6

GRÈVE CHEZ VIDÉOTRON

Les clubs vidéo profitent du conflit

JEAN-FRANÇOIS NÉRON
JFNeron@lesoleil.com

Les Québécois sont-ils accros de la télévision? Au moment où 70% du réseau de Vidéotron de la région de Québec est encore inopérant, le comportement des abonnés sans signal depuis maintenant quelques jours le laisse croire. S'il neige en août au petit écran, qu'à cela ne tienne, il reste les vidéocassettes.

Dans bien des foyers, le magnétoscope permet de garder

Voir VIDÉOTRON en A 2 >

□ Encore beaucoup d'abonnés touchés Page A 3

CRITIQUE

Bob Dylan... 27 ans plus tard

Des retrouvailles mémorables

KATHLEEN LAVOIE
KLavoie@lesoleil.com

■ Si Bob Dylan n'existait pas, il faudrait l'inventer. Parce que Dylan redonne espoir en l'avenir.

Je m'explique. En pénétrant dans l'Agora, hier, je savais que je n'assisterais pas à un spectacle conventionnel. C'est connu: depuis toujours, le père du folk-rock fait mentir les faiseurs d'images avec son attitude rebelle et ses prestations anticonformistes...

Ces dernières, loin de proposer des costumes flamboyants et des mises en scène spectaculaires, brillent plutôt par leur sobriété.

Certains s'en plaindront? Pas moi. C'est fou comme une prestation dénuée de toute intervention superflue, d'artifices visuels ou de pas chorégraphiés laisse toute la place... à la musique.

Avec Dylan, il y a longtemps que ses fans ont accepté ce trait caractéristique de leur idole. Pour les autres, habitués aux démonstrations plus exubérantes, il y aura toujours de l'éducation à faire, diront les premiers.

N'empêche. Assister à un spectacle de Bob Dylan demeure une expérience à vivre. Les oreilles bien ouvertes, à part ça. Parce qu'à 61 ans, le grand Bob est toujours aussi délinquant, toujours aussi frondeur, toujours aussi



Il en a mis du temps, Robert Zimmerman — alias Bob Dylan — pour revenir dans la capitale! Vingt-sept ans bien comptés depuis le passage de la Rolling Thunder Revue Tour en 1975.

Voir DYLAN en A 2 >

Ghislain Lebel invite Gilles Duceppe à réfléchir à son avenir

■ MONTRÉAL (PC) — Le controversé député bloquiste de Chambly, Ghislain Lebel, a invité hier son chef Gilles Duceppe à réfléchir à son avenir au sein du Bloc québécois.

« Je me demande si ce n'est pas à lui à penser à se demander s'il est dans le bon parti », a déclaré M. Lebel lors d'une entrevue accordée à la télévision de Radio-Canada, hier.

M. Lebel s'est vu retirer ses responsabilités de porte-parole en matière de travaux publics et de services gouvernementaux après avoir vertement critiqué le gouvernement québécois pour avoir conclu, en juin, une

entente de principe accordant des droits ancestraux aux Innus de la Côte-Nord et du Lac-Saint-Jean.

Visiblement outré par sa rétrogradation et reconnaissant faire allusion à Gilles Duceppe, M. Lebel a traité les dirigeants du Bloc québécois « d'anciens marxistes-léninistes recyclés dans le néo-souverainisme ». Il leur a reproché d'avoir contribué au recul du parti au cours

des dernières élections fédérales.

« Je me demande dans le fond si c'est à moi à quitter ou (à eux) », a-t-il dit.

Par ailleurs, M. Lebel devra s'expliquer devant les dirigeants du Bloc puisqu'il a été convoqué à une réunion devant se dérouler demain pour discuter de son avenir au sein du parti.

Le porte-parole de Gilles Duceppe,

Le député devra s'expliquer devant son parti

Hugues Théoret, a indiqué que le parti avait logé plusieurs appels au député Lebel pour l'aviser qu'il était convié à cette rencontre.

Le député n'a pas répondu à ces appels.

M. Lebel a aussi affirmé à Radio-Canada qu'il n'avait nullement l'intention de quitter le Bloc québécois.

Toutefois, les déclarations de M. Lebel et les réactions qu'elles ont suscitées continuent de diviser le parti. La députée de Saint-Bru-

Voir LEBEL en A 2 >

SOMMAIRE

Actualités	A 3	Québec / Canada	A 6
Agenda	B 6	Oiseaux et cie	B 6
Arts et vie	B 1	Petites annonces	S 15
Est et Côte-Nord	A 8	Sports	S 1
Décès	B 10	Statistiques	S 12
Divertissements	B 11	Télévision	B 2
Le monde	A 7		

LA MÉTÉO

Maximum 30, minimum 19

Généralement ensoleillé. Vents légers. Détails page S20.

Précipitations (avant hier)

Ce mois-ci: 8,0 mm L'an dernier: 15,0 mm
Cet été: 255,6 mm L'été dernier: 250,3 mm

QUÉBEC,
106^e ANNÉE, N° 221
FLORIDE, 1,75 \$ US
MONTRÉAL, OTTAWA 87¢
PLUS TAXES



65¢ PLUS TAXES 6 27657*00077 3



LA KIA SEDONA

LA MEILLEURE GARANTIE DE L'INDUSTRIE

- Garantie de base 5 ans/100 000 km
- Garantie sur le groupe motopropulseur de 5 ans/100 000 km
- Assistance routière Avantage plus de 5 ans/100 000 km

Enfin, la qualité accessible à tous!

GARANTIE AVANTAGE PLUS 5-5-5

INDICE DE SÉCURITÉ ANTI-IMPACT 5 ÉTOILES

259⁵⁹\$
COMPTANT DE 3995

0% A L'ACHAT
MAXIMUM 36 MOIS

KIA
KIA QUÉBEC

5055, blvd des Gradins
6 26 - 8 600

Les entreprises rivalisent de zèle pour prouver leur honnêteté

JEAN-LOUIS DOUBLET
Agence France-Presse

■ WASHINGTON — Confrontées à la pression des autorités boursières et politiques, les entreprises américaines rivalisent de zèle pour prouver leur honnêteté, mais certaines mettent en garde contre le manque de discernement de mesures prises dans l'empressement.

La Commission des opérations en Bourse américaine (SEC) a fixé une échéance informelle au 14 août à environ un millier des sociétés américaines les plus importantes pour présenter leurs comptes du dernier trimestre signés et garantis par leurs pdg et directeur financier.

Si certains l'ont déjà fait à grand renfort de publicité, la vaste majorité n'ont pas encore satisfait à cette exigence à quelques jours de son échéance.

Manque de temps, inquiétudes sur les conséquences juridiques pour les dirigeants si des irrégularités sont ensuite découvertes retardent le processus.

Vendredi soir, selon un décompte effectué par l'AFP, seulement 125 entreprises sur les 947 concernées, soit 13 %, avaient obéi à la requête de la SEC. Celle-ci avait pourtant été présentée à l'époque par Lawrence Lindsey, le principal conseiller économique de George W. Bush, comme « la meilleure chose que nous puissions faire pour restaurer la confiance ».

L'autre manifestation du zèle des entreprises à rassurer les investisseurs est le changement de méthode pour le décompte des stock-options qui donnent droit aux salariés d'une entreprise d'acquiescer ses actions à un prix favorable déterminé à l'avance.

Jusqu'ici, ces stock-options n'étaient pas considérées comme des dépenses et n'étaient donc pas soustraites des bénéfices. Résultat, elles représentent aujourd'hui plus de la moitié des rémunérations des pdg des grandes entreprises américaines, qui sont les mieux payés au monde.

Après les excès constatés, notamment chez Enron, et le parfum de scandale régnant sur les entreprises américaines, beaucoup choisissent désormais de retirer les stock-options de leurs bénéfices.

General Motors, Citigroup, Coca-Cola, Procter and Gamble sont parmi les premières à avoir pris cette initiative qui va se traduire par un recul de leur bénéfice par action, la mesure du résultat financier d'une entreprise la plus suivie par les investisseurs et les actionnaires.

Andrew Grove, le cofondateur du numéro un mondial des microprocesseurs Intel et l'un des noms les plus respectés parmi les patrons américains, a toutefois fait entendre une voix discordante.

Dans un entretien accordé jeudi au *Wall Street Journal*, il a affirmé que le débat actuel sur les stock-options ne cible « pas le vrai problème, qui est celui des excès dans la rémunération des dirigeants d'entreprises ».

Selon lui, une fois retirées les stock-options de leurs bénéfices, les entreprises recommanderont aux analystes financiers et actionnaires de ne prêter attention qu'au résultat avant soustraction.

Le travers des dernières années, qui a vu les sociétés présenter des « bénéfices avant exceptionnels » leur permettant de faire briller des chiffres sans rapport avec leur situation exacte, sera ainsi recréé, avertit Andrew Grove.

Les mesures comptables ne sont qu'une partie de la véritable croisade contre la fraude lancée aux États-Unis.

L'autre est la répression judiciaire. Les télévisions diffusent à longueur de programmes les images de dirigeants arrêtés, parfois menottés, descendant les marches de tribunaux après leur inculpation.

Deux ex-responsables de WorldCom (télécommunications), l'ex-pdg d'Imclone (biotechnologies), ceux d'Adelphia (câble-opérateur) sont désormais inculpés tout en restant en liberté sous caution.

Mais ni les dirigeants les plus connus du courtier en énergie Enron, parmi lesquels Jeffrey Skilling, Andrew Fastow, Kenneth Lay, ni ceux de WorldCom, comme l'ex-pdg Bernard Ebbers, n'ont encore été inquiétés malgré les promesses encore répétées cette semaine par le président Bush de ne pas laisser les patrons véreux menacer l'économie et l'emploi.

CHAREST

Suite de la Une

Plus tôt en journée, le président de la Commission-Jeunesse, Steve LeBlanc, a réitéré sa confiance totale en Jean Charest pour conduire les libéraux au pouvoir. Toutefois, il a dit souhaiter voir son chef se concentrer sur la promotion des idées du Parti plutôt que de s'époumoner à attaquer celles des autres partis.

Interrogé à savoir pourquoi Jean Charest ne parvenait pas à se hisser dans les sondages, M. LeBlanc a admis qu'il « a peut-être tardé à mettre ses idées de l'avant », avant d'ajouter que « ce que M. Charest a fait, comme Bernard Landry et les autres ministres, c'est l'ancienne façon de faire de la politique ».

Un autre membre de l'exécutif, Simon Bégin, a déploré le manque de chair autour de l'os. « On a lancé M. Charest dans l'arène sans qu'on lui fournisse de contenu. C'est pour ça, j'imagine, que les gens ont l'impression qu'il est mou. Même si ce n'est pas vrai. »

Néanmoins, tant que le Parti libéral n'aura pas accouché de son prochain programme électoral, Jean Charest continuera à livrer en vrac la philosophie de son parti, comme il l'a fait hier devant ses jeunes militants. « Un gouvernement libéral fera en sorte que la société s'épanouisse par l'épanouissement des individus. Une société forte se construit autour de ses citoyens, avec un retour aux valeurs libérales. »

Selon le chef libéral, il n'y a plus très loin de la coupe aux lèvres. La plate-forme électorale devrait être connue sous peu. « On est bientôt rendus à présenter notre vision, a promis M. Charest hier. Il y a beaucoup de travail d'écoute et de prospection qui s'est effectué depuis quatre ans, il nous reste à encadrer tout le travail qui a été fait. »

Le Congrès-jeunes fait d'ailleurs partie du travail de prospection qui reste à faire. Étant donné que les jeunes détiennent les tiers des votes au sein du Parti, il y a fort à parier que certaines recommandations adoptées en fin de semaine se retrouveront dans le programme libéral.

DYLAN

Suite de la Une

désespérément audacieux. Qui, après tout, prendrait le risque de monter sur scène sans adresser un seul mot à la foule (à part, bien sûr, pour présenter ses musiciens...)? Qui prendrait le risque d'offrir des versions presque méconnaissables de ses succès les plus aimés? Qui se mettrait constamment au défi en réinventant chaque soir le spectacle de la veille?

À cette question, il n'y a qu'une réponse: Bob Dylan. Il ne suffit de passer que quelques instants dans l'univers passionnant des dylanomanes pour comprendre ce qui a pu le mener au culte. Cette idée d'un créateur qui se réinvente constamment, qui défie les prévisions et qui ose sans se préoccuper de la critique ne saurait être plus emballante pour un mélomane. Moi la première.

Devrait-on alors s'émouvoir que Dylan ait laissé de côté des « hits » comme *Like a Rolling Stone*, *The Times They Are A-Changin'* ou *Mr Tambourine Man*? Pas du tout. Parce que leur absence a permis d'apprécier bon nombre de pièces du dernier album. *Love and Theft*, soit les *Tweedle Dee & Tweedle Dum*, *Summer Days*, *Moonlight* et, en rappel, *Honest with Me*. Des pièces, comme toujours, refaçonnées en des blues légers, des rock énergiques, des ballades folk vibrantes, sous les doigts agiles de Dylan lui-même, de Tony Garnier (basse), de Larry Campbell (guitare), de George Recelli (batterie) et de l'incroyable Charlie Sexton (guitare).

Devrait-on mettre en question les versions surprenantes de classiques tels que *Blowin' in the Wind*, *Masters of War*, *Just Like a Woman* (plutôt fidèle à l'enregistrement, hier), *Tangled Up in Blue*, *Lay, Lady, Lay* et la très percuteuse

All Along the Watchtower? Si c'est pour les renouveler, certainement pas.

Devrait-on encore une fois ramener sur le tapis la question de la voix de Dylan? Allez donc savoir! Certains apprécient ses failles comme d'autres les décrient. Je ferais plutôt partie des premiers. Dans cette voix éraillée qui casse constamment, il y a plus de vécu, d'intensité, de conviction et de passion que dans bien des grandes voix lisses.

Chose certaine, les 5200 spectateurs présents dans l'enceinte de l'Agora, hier, n'ont pas trouvé à s'en plaindre. Il faut dire que tous les éléments — naturels surtout — étaient réunis pour faire de ces retrouvailles avec un Dylan en pleine possession de ses moyens, un moment mémorable.

Voilà pourquoi Dylan donne espoir en l'avenir. Parce qu'il fait la preuve par quatre qu'il est possible dans le monde de la musique d'aujourd'hui d'être authentique, de faire passer la musique en avant, de lutter contre les diktats de l'image.

N'eût été de l'organisation catastrophique de l'Agora, le spectacle de plus de deux heures, avec ses trois rappels, aurait pu être l'un des plus agréables que l'on ait connus à la belle étoile depuis belle lurette. Comment se fait-il alors qu'on ait attendu à la toute dernière minute pour ouvrir les accès à la salle? Comment se fait-il qu'il y en ait si peu alors que se présentait une foule aussi considérable?

Ces interrogations, il faudra les adresser aux organisateurs. Parce que dans les estrades se trouvaient de nombreux mécontents, hier. Il n'y a rien de trop intéressant dans le fait de manquer trois pièces parce qu'on est pris dans un entonnoir à la porte...

On veut bien retourner à l'Agora, mais encore faudrait-il qu'on nous y accueille toutes portes ouvertes... À bon entendre!



Les admirateurs de Bob Dylan sont venus grossir la foule qui avait envahi le quartier Petit-Charlevoix pour les Fêtes de la Nouvelle-France.

C'ÉTAIT HIER

2000 — En France, avec son arche longue de 573 m et haute de 130 m, le viaduc routier du Viar, reliant le Tarn et l'Aveyron, est ouvert à la circulation.

1998 — Le bilan d'une vague de chaleur à Chypre atteint 56 morts en cinq jours. — British Petroleum et Amoco (ex-Standard Oil of Indiana, du groupe Rockefeller) fusionnent.

VIDÉOTRON

Suite de la Une

en vie l'écran cathodique du divertissement familial.

Et pour preuve, il suffit de constater l'achalandage dans les clubs vidéo. Richard Cloutier du Ciné Vidéo Club à Duberger l'affirme sans hésiter: « Nous avons connu la meilleure semaine de l'année. Par exemple, mardi, nous avons réalisé le triple du chiffre d'affaires en comparaison à un jour de semaine soi-disant normal. »

Comme tous les abonnés chez Vidéotron, le présent conflit de travail lui fait réaliser à quel point la télévision est ancrée dans les vies. « On ne s'en rend pas toujours compte, mais c'est un passe-temps très apprécié. Souvent, les gens ne savent pas quoi faire le soir venu s'ils ne regardent pas la télévision. »

Marie-Ève Marquis du Club Vidéogic de la 1^{re} Avenue constate le même phénomène se produire. « C'est très achalandé aujourd'hui (hier) et ça

était tout autant vendredi », répond-elle en riant, visiblement surprise de l'affluente croissante des derniers jours.

« C'est inhabituel pour cette époque de l'année. Il y a véritablement un lien à faire avec le conflit chez Vidéotron. »

Le comportement même des clients a changé. « Ils louent plus d'un film et pour plusieurs jours parce qu'ils ne savent pas quand le lien sera rétabli », ajoute-t-elle.

Dans la majorité des clubs vidéo contactés, le même scénario se produit: la clientèle s'accroît et elle ne se gêne pas pour parler ouvertement de sa frustration de ne pouvoir capter que quelques postes avec les bonnes vieilles « oreilles de lapin ».

LE SOLEIL a tenté de savoir si les succursales du SuperClub Vidéotron de la région avaient aussi profité de cette manne sur pellicule ou si la colère des abonnés avait, au contraire, fait chuter les ventes, mais en vain. Les employés contactés sont tenus au silence et il a été impossible de joindre le bureau-chef, fermé la fin de semaine.

LEBEL

Suite de la Une

no/Saint-Hubert. Pierrette Venne, s'est portée à la défense de son collègue en affirmant, dans une entrevue au *Journal de Montréal*, qu'il avait eu raison de critiquer le gouvernement québécois pour avoir accordé l'autonomie à quatre bandes autochtones de la Côte-Nord.

Disant craindre que la loi du silence ne commence à régner chez les souverainistes, M^{me} Venne a dénoncé les sanctions imposées par le parti à M. Lebel.

« Ce qu'il a dit au sujet des petites communautés blanches qui sont lésées, là-dessus, je suis d'accord. Il faut absolument un débat là-dessus, a-t-elle affirmé. »

« Il faut éviter de créer nos lois en fonction de la race. Il y a des Blancs qui vivent juste à côté des réserves qui n'ont pas les mêmes droits que les autochtones. C'est tout à fait inacceptable. »

RÉMY KURTNESS

Par ailleurs, le négociateur en chef des Innus, Rémy Kurtness, ne comprend pas la sortie du M. Lebel contre les ententes de principe intervenues entre Québec et les communautés montagnaises.

M. Kurtness est déçu de constater que des ententes entre les deux peuples sont décriées, alors que tout le monde a constaté, lors de la crise d'Oka ou la crise de Burnt Church, que personne n'était gagnant lors d'affrontements entre les deux nations.

M. Kurtness soutient que les Blancs ne perdent rien dans ces ententes.

Il ajoute qu'il s'agit d'ententes sur la cohabitation et sur la gestion du territoire. Selon lui, les éléments contenus dans les ententes sont conformes au jugement de la Cour suprême du Canada.

BENOIT LAPRISE

De son côté, le député péquiste Benoit Laprise défend les ententes intervenues entre Québec et les communautés innues, et dénonce l'intervention du bloquiste Ghislain Lebel.

Le député du comté de Roberval, où est située la réserve montagnaise de Mashteuiatsh, estime que le bloquiste Lebel manque d'information et qu'il alerte la population inutilement.

Le député indique que les Blancs seront consultés cet automne sur les ententes de principe, qui pourraient être modifiées.

Il ajoute toutefois que Québec devait obtenir des ententes avec les Innus, plutôt que continuer à se battre avec eux devant les tribunaux, sur des questions de territoire.

M. Laprise soutient que les ententes de principe sont bonnes pour les deux parties.

LE SOLEIL

POUR NOUS JOINDRE

Abonnements	686-3344
	1-866-686-3344
Carrières et professions	686-3270
Petites annonces	844-4444
Promotion	686-3342
Publicité détaillants	686-3435
Publicité générale	686-3270
Rédaction	686-3394
Renseignements	686-3233

www.cyberpresse.ca

925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, Succ. Terminus Québec, Québec, G1K 7J6

LE SOLEIL, journal quotidien fondé en 1896, est publié et édité par LE SOLEIL, une division de 3834310 Canada inc., membre de Gesca Inc. LE SOLEIL est imprimé au 5000, rue Hugues-Rand, à Québec, par Imprimerie Canada, une division de 3834301 Canada inc. Envoi de publication - Numéro de convention 0470198. Seule la Presse canadienne est autorisée à utiliser et à diffuser les informations publiées dans LE SOLEIL. ISSN 0319-0730

UN SOLDE D'ÉTÉ À PRIX INCROYABLE!

CAVALIER 2002 - garantie 5 ans / 100 000 km incluse

VENTURE 2002

11 498\$* ou **178 \$/mois***

21 198\$* ou **238 \$/mois***

Plus de 60 Cavalier en inventaire Plus de 35 Venture à liquider

Citadelle
CHEVROLET OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE

89, Kennedy, Lévis • 835-1171
www.citadellechev.gmcanada.com

* Transport et taxes en sus. Rabais GM inclus. Financement bancaire disponible.
** Location 48 mois, 80 000 km totaux. Complément de 1950 \$ (Cavalier) et de 4100 \$ (Venture) ou échange équivalent. Taxes en sus.

Résultats

LOTO QUÉBEC

6/49 Tirage du 2002-08-10 13 16 18 27 43 45 Complémentaire: (25)	Quebec Tirage du 2002-08-10 03 06 07 10 11 46 Complémentaire: (09)
Panco Tirage du 2002-08-10 04 07 10 11 21 29 30 33 38 45 46 49 53 58 61 62 63 67 68 69	Extra Tirage du 2002-08-10 NUMÉRO: 865273
Quintessence Tirage du 2002-08-10 241 7822	Extra Tirage du 2002-08-09 NUMÉRO: 586167
SUPER 7 Tirage du 2002-08-09 02 04 15 19 24 35 45 Complémentaire: (14)	GAGNANTS 0 17 500 000,00 \$ 9 72 741,40 \$ 209 2 740,80 \$ 14 239 143,80 \$ 47 297 096 10,00 \$ 37+ 271 316 10,00 \$ 20 000 000 \$ 37 2 465 345 Participation gratuite

Les modalités d'encasement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de discordance entre cette liste et le site officiel de L.Q., cette dernière a priorité.

Si vous avez un problème de jeu

MISE SUR TOI
1 866 505-JUK

ACTUALITÉS



« Il faut partir avec l'idée qu'un tattoo, c'est là pour rester », prévient Steve Vaillancourt, responsable de la Convention.

Un monde multicolore

La deuxième Convention de tatouage et de perçage de Québec en met plein la vue

MÉLANIE SAINT-HILAIRE
MSHilaire@lesoleil.com

Celui qui créa l'homme, en noir, en rouge, en jaune ou en blanc, devait aimer la couleur. Mais pas autant que les tatoueurs, qui font jour après jour le monde multicolore.

« Pour l'instant, on reste des marginaux. On se fait regarder », dit Steve Vaillancourt, la jambe gauche rouge feu, tandis que de sombres créatures grimpent le long de son bras droit.

Personnage haut en couleur, le propriétaire de Tatouage Celtic était tout désigné pour fonder la Convention de tatouage et de perçage de Québec, dont la deuxième édition, qui réunit 33 graveurs sur peau de la Belle Province et de l'Ontario, se termine ce soir.

En arrivant à l'hôtel Universel, chemin Sainte-Foy, on a l'impression de débarquer sur une autre planète. La chair des visiteurs chatoie en bleu et vert, s'embrase de jaune et de rouge. De la peau humaine surgit une faune étourdissante, insectes, dragons, têtes de mort... Dans cette débauche visuelle, les épidermes lisses paraissent bizarrement nus.

Toutefois, la Convention n'attire pas que des fanatiques, affirme Steve Vaillancourt. « Il y a beaucoup de gens ici qui n'oseraient jamais entrer dans une shop de tattoo. À la Convention, ils réalisent que monsieur et madame Tout-le-Monde peuvent se faire tatouer. Les choses ont changé: je connais des juges, des médecins qui ont le dos plein. »

GRIMACE

Hier après-midi, Cynthia Dalessandro, toute jeune femme de Montréal, grimait en vraie novice pendant qu'un artisan gravait son dos au motif d'une libellule.

« Je n'ai pas encore osé faire le saut, mais là ça me donne des idées », disait pour sa part Annie Légaré, de Québec.

Plus loin, une habituée se faisait tatouer la taille. Si les muscles de son

ventre frémissaient involontairement, son visage restait détendu sous les tresses blondes.

La Convention permet de se mettre au parfum des nouvelles tendances, comme le tatouage 3-D (« complètement capoté », s'enthousiasme Vaillancourt) qui fait ressortir la gravure par un implant de même forme, posé sous la peau.

SCARIFICATIONS

Envie de cornes sur le front ou d'un motif en relief sur le mollet? L'entreprise One.Piercing, d'Ottawa, se spécialise en implants et scarifications. Les gens en raffolent, paraît-il. « On fait de meilleures affaires que certains de nos collègues de Montréal », lance Juliette, une pro du perçage fondante de gentillesse, qui porte un bijou d'un

pouce de diamètre dans le lobe de son oreille gauche.

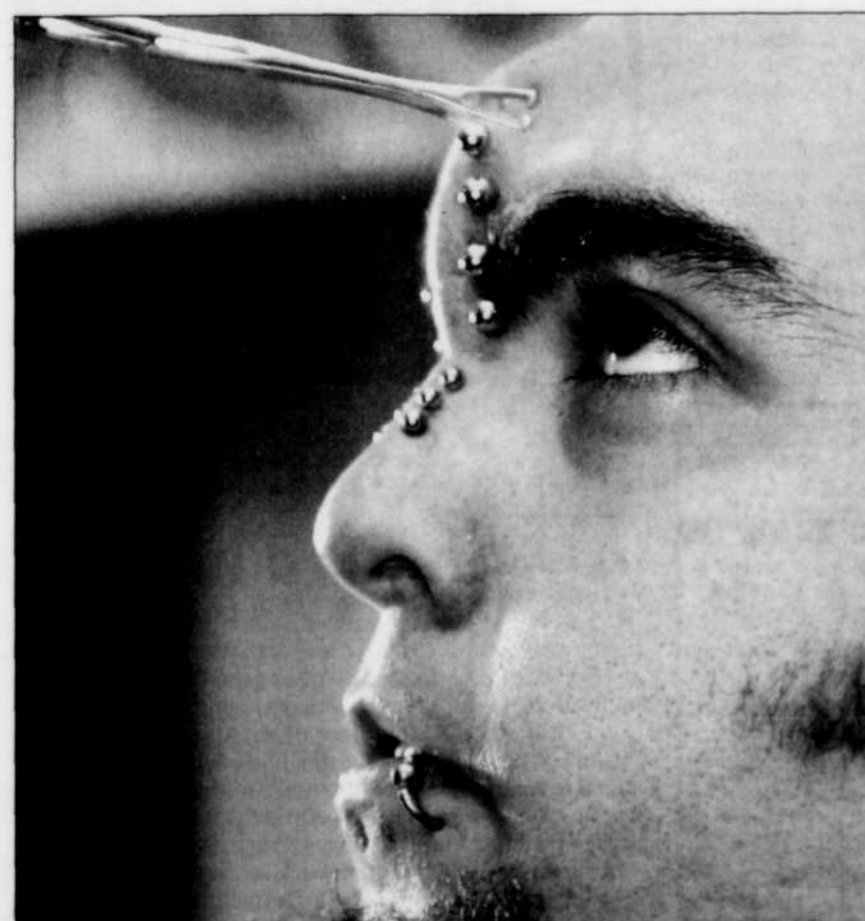
Mieux vaut y penser à deux fois. Une fois incrusté dans la peau, un implant ne s'enlève que difficilement. Comme les tatouages, qui laissent souvent une tache sombre sur la peau après l'abrasion au laser.

« Il faut partir avec l'idée qu'un tattoo, c'est là pour rester, prévient Vaillancourt. Si on n'est pas certain, on se fait faire un (dessin au) henné. »

Il faut aussi s'attendre à soigner la blessure sur une période prolongée. « Un nombril percé, c'est un an d'entretien. » La peau tatouée, elle, met six semaines à guérir complètement.

Surtout, il faut choisir un artiste responsable, dit Vaillancourt, qui pense fonder prochainement une Association des tatoueurs et perçeurs de Québec. « Des cas d'infection, je n'en ai jamais eu en quatre ans de pratique du perçage. Pourtant, les docteurs en voient à chaque jour! J'ai hâte que la profession soit réglementée. »

La Convention se clôt aujourd'hui avec un défilé de mode gothique et tétiche (15h) et la remise des prix du concours Tattoo et Perçage (17h). Le billet d'admission coûte 7\$.
LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES



Il n'y a aucune limite lorsqu'on est un adepte du perçage.

CONFLIT CHEZ VIDÉOTRON

Encore 144 000 abonnés privés de services

Tout devrait rentrer dans l'ordre aujourd'hui

JEAN-FRANÇOIS NÉRON
JFNeron@lesoleil.com

JEAN NEVEU

■ Quelque 144 000 des 206 000 abonnés de Vidéotron de la région de Québec étaient encore privés des services du câblodistributeur hier en fin de journée. Le recouvrement complet du signal est toujours prévu pour aujourd'hui.

Hier, les sous-contractants poursuivaient la réparation du bris sous constante surveillance policière. Cette surveillance vise principalement à permettre aux techniciens d'effectuer les réparations dans les meilleurs délais possibles.

Jusqu'à présent, ils ont réussi à ramener de 90% à 70% le pourcentage du réseau inopérant depuis l'acte de vandalisme perpétré dans la nuit de jeudi à vendredi derrière le siège social de l'entreprise rue Jean-Perrin. Le vice-président exécutif de Québecor, Luc Lavoie, demeure confiant que l'ensemble des abonnés recouvre le service d'ici aujourd'hui en fin de journée. « À condition qu'il n'y ait pas d'autres actes de vandalisme », a-t-il tenu à préciser.

Cette coupure majeure marquait la fin d'une semaine tumultueuse à Québec ponctuée d'autres bris, de l'incendie criminel du camion d'un sous-contractant à Issoudun et de faux appels à la bombe logés au siège social.

Hier, la police de la Ville de Québec tout comme la Sûreté du Québec ne rapportaient aucun nouvel acte de vandalisme.

Si la journée d'hier a été tranquille dans la région de la Vieille Capitale, on ne peut en dire autant pour Montréal. À leur réveil, 100 000 abonnés de la Rive-Sud de Montréal des secteurs de Brossard et de Greenfield Park abonnés ont subi les conséquences d'un acte de vandalisme commis dans la nuit.

Le président du conseil d'administration de Québecor, Jean Neveu, a répondu, hier, aux récentes attaques dirigées contre le groupe, le qualifiant d'antisyndical.

M. Neveu a rappelé, dans un encart publié dans le *Journal de Montréal* et le *Journal de Québec*, que l'entreprise est « signataire de 149 conventions collectives à travers ses filiales qui opèrent dans le monde entier et que ses employés jouissent de conditions de travail parmi les meilleures dans leur secteur d'activité respectif ».

Dans le conflit chez Vidéotron, le président répète que l'entreprise de câblodistribution doit se repositionner dans un marché de plus en plus concurrentiel.

Selon lui, « Vidéotron n'est pas en mesure d'offrir une qualité de service et des prix qui nous permettront de gagner la guerre que nous devons livrer à nos concurrents », écrit-il encore.

Avec la Presse canadienne.



Cette coupure majeure marquait la fin d'une semaine tumultueuse à Québec ponctuée d'autres bris, de l'incendie criminel du camion d'un sous-contractant à Issoudun et de faux appels à la bombe logés au siège social.

Les Perséides seront belles cette année

On pourra les apercevoir dans le ciel de Québec cette nuit et demain

MÉLANIE SAINT-HILAIRE
MSHilaire@lesoleil.com

■ Préparez-vous une longue liste de vœux: les étoiles filantes des Perséides, qui illumineront cette nuit et la suivante, promettent d'être brillantes cette année.

« Les conditions seront probablement bonnes pour les observer: il n'y aura qu'un mince croissant de lune et la nuit sera noire », explique René Breton, vice-président du club d'astronomes amateurs M.A.R.S., à Lévis.

Pour compter confortablement les étoiles, installez-vous sur une chaise longue, à demi couché, les pieds pointant vers le sud ou le sud-est. L'idéal est de trouver un endroit sombre; cependant, on peut aussi admirer en ville les étoiles les plus brillantes. « Les pluies de météores commencent vers 22 h 30, mais les plus belles se produisent entre minuit et 3 h du matin », dit Breton.

On pense généralement que les Perséides s'illuminent très haut dans le ciel; en fait, elles sont plutôt « terre à terre », dit le jeune homme, qui entame une maîtrise en astrophysique. À seulement 150 kilomètres d'altitude, en entrant dans l'atmosphère terrestre, les « étoiles » s'allument; la friction crée une intense chaleur, et c'est l'air ambiant, en se réchauffant à plusieurs milliers de degrés Celsius, qui devient lumineux pour quelques secondes.

Les romantiques seront déçus: les « étoiles filantes » sont en fait des poussières de la taille d'un grain de sable. Les

plus grosses ressemblent à des balles de golf. Ce sont ces débris qui composent la queue des comètes.

Une comète ressemble à « une motte de slush congelée », dit Breton: une montagne de glace emprisonnant des poussières. Chaque fois que la comète passe près du soleil, elle se désagrège un peu. Et quand la Terre passe dans la queue de la comète, cette poussière tombe en une averse de feu. Les Perséides proviennent de la comète Swift-Tuttle, découverte au XIX^e siècle par les astronomes du même nom.

Curieux? Pour ceux qui désirent s'initier à l'astronomie, de nombreuses activités de vulgarisation scientifique auront lieu ce soir et demain.

Les 11 et 12 août, de 20 h 30 à minuit, le Club d'astronomie Io de Val-Bélair animera une séance d'observation avec télescopes à l'observatoire astronomique de la Découverte, situé sur la base de plein air. Plus loin, à l'Astrolab du mont Mégantic, dans les Cantons de l'Est, il y aura des conférences et des ateliers, ainsi que de l'observation toute la nuit. L'observatoire Mont Cosmos et le centre de ski Le Relais ont aussi l'habitude d'organiser des activités.

« N'oubliez pas de vous habiller chaudement; les nuits sont fraîches en août, prévient Breton. Un petit goûter est toujours agréable. Et apportez vos jumelles; vous pourrez admirer avec elles bien des choses qu'on ne voit pas à l'œil nu! »

La Terre reçoit chaque année une vingtaine de pluies d'étoiles filantes. Les plus spectaculaires sont les Perséides, les Léonides (les 17 et 18 novembre) et les Géménides (du 12 au 14 décembre).

Les « étoiles filantes » ne sont que des poussières

FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Terre de liberté des femmes

Leur rôle était plus important ici qu'en France

VIOLAINE BALLIVY
VBallivy@lesoleil.com

■ En Nouvelle-France circulait le dicton suivant : « cinq mille pieds passé le village, un homme n'est plus marié », rapporte l'historien Jacques Lacoursière. Quelques mots qui n'évoquent pas tant la faiblesse de la chair des premiers colons devant les charmes des belles autochtones que la liberté de leurs épouses lorsqu'ils partaient en mission, perdus dans l'immensité du territoire.

Guerres, voyages d'exploration, commerce, les raisons étaient nombreuses pour les hommes de s'éloigner de la maison, de longs mois durant, pendant lesquels les femmes devaient se débrouiller, fin seules. Prenant ni plus ni moins la relève de leur mari, elles s'occupaient de tout, de l'éducation des enfants comme des finances du foyer. « Avant de partir, les hommes signaient des procurations à leurs épouses, leur donnant le contrôle du logis. En fait, elles avaient beaucoup plus de liberté ici qu'en France », avance l'historien. À la même époque, sur le Vieux Continent, elles n'auraient

sans doute jamais eu de telles responsabilités.

Les femmes faisaient office de l'une des plus hautes autorités médicales en

Les femmes
incarnaient
l'autorité
médicale
à l'époque

sol canadien. « Au départ, il n'y avait pas de docteur en Nouvelle-France, que des apothicaires. Les sages-femmes étaient parmi les seules à poser des actes médicaux en pratiquant des accouchements », souligne Catherine Bütikofer. Chaque jour, sur le site des Fêtes, elle personnifie Hélène Desportes, la première sage-femme assermentée ici. « Les accoucheuses inspiraient le respect, ajoute-t-elle. Elles recevaient même un salaire puisé dans les caisses du roi. »



Dans son tipi du cimetière des picotés, côte de la Montagne, Nathalie Saint-Pierre explique l'art de la poterie, l'une des nombreuses tâches des Amérindiennes.

Si les premières arrivées ont pu bénéficier d'autant de considération, c'est sans doute aussi grâce aux échanges avec les tribus autoch-

nes. Nathalie Saint-Pierre, anthropologue et métis, explique que « les femmes étaient une très grande richesse dans les nations amérindiennes.

nes. Quand un chef donnait en mariage à un amoureux des bois une jeune fille, ce n'était pas pour s'en débarrasser. C'était la plus belle offrande qu'il pouvait lui faire ».

« La femme n'avait pas un rôle plus important que celui de l'homme, poursuit-elle, mais il était équivalent et très respecté. » L'autochtone s'occupait du transport et de l'installation du campement, de la préparation des repas et d'aller chercher le bois pour le feu. « Même que dans certaines nations, on jugeait de la valeur d'une femme par le nombre et la qualité de peaux qu'elle pouvait tanner en une période de temps donnée. »

PRISE DE DÉCISIONS

Plus important encore, l'Amérindienne était régulièrement consultée lors de la prise de décisions concernant la vie politique de la bande. Du côté colonial, les femmes n'ont jamais eu ce privilège, du moins pas de façon aussi ouverte. Malgré tout, elles pouvaient à tout le moins se consoler en pensant qu'elles avaient plus d'emprise sur la vie quotidienne des hommes ici que n'en avaient leurs compatriotes restées outre-mer.

La monnaie de carte se dépense à la vente aux enchères

Les enfants s'avèrent de redoutables enchérisseurs

« Oyez, oyez braves gens. Nobles, bourgeois et paysans, je vous souhaite bien le bonsoir à cet encan ! » Lui, c'est Joseph Boivin, cabaretier de son métier en Nouvelle-France. On s'en serait douté, à voir son visage rougeaud et sa physionomie de bon vivant. Chaque soir des Fêtes, avec son fort accent de colon français, il anime les ventes aux enchères de la place Royale et entraîne la foule dans de folles dépenses de monnaie de carte.

18 h 50. Les futurs acheteurs, massés devant la scène, attendent impatiemment l'arrivée du coloré maître de foule. Plus que 10 minutes avant de pouvoir se faire aller le bras, de mettre à rude épreuve ses cordes vocales pour miser toujours plus fort, et plus haut, que son voisin.

Les enfants serrent précieusement dans leur petites mains d'énormes piles de monnaie de carte. À cette heure, ce sont eux les richards. Toutes les ventes s'effectuent en monnaie de carte, petites vignettes octroyées pour chaque dollar dépensé sur les lieux des fêtes de la Nouvelle-France. Or cette année, les organisateurs ont eu la bonne idée de permettre aux jeunes d'en amasser, sans devoir consommer. Un tour de magie, une danse, une participation aux jeux organisés sur le site de la famille, au parc Montmorency, presque toute prouesse leur permet de s'enrichir.

Un tour de magie, une danse, presque toute prouesse permet aux enfants de s'enrichir

Ici, une famille qui paraît particulièrement fortunée. « On a huit enfants, alors c'est sûr qu'on a accumulé beaucoup de cartes », dit Johanne, chef de la bande, rencontrée vendredi. « Cinq cent quinze billets ! » qu'a fièrement compté Marc, neuf ans. À eux seuls, ses frères jumeaux de trois ans en ont récolté pas moins de 130. Le père explique que « sur la place Royale, les enfants se font offrir 60 billets chaque fois qu'ils chantent une chanson. Les jumeaux, à deux, ont obtenu le double ! » Et un peu plus.

COUVRE-CHEF

Ça tombe bien, le premier objet présenté est un chapeau de feutre copiant ceux de l'époque, orné de plumes flamboyantes, et taillé pour une tête de gamin. Prix de départ : 20 cartes. La frénésie gagne la foule au même rythme que les chiffres s'emballent. « Cent cartes. Qui dit mieux que 100 cartes... 120, 125, 150 », s'égosille Joseph Boivin. Fi-



« Cent cartes. Qui dit mieux que 100 cartes... 120, 125, 150 », s'égosille Joseph Boivin, l'encanteur.

nalement, une fois, deux fois, trois fois, c'est à 260 billets que s'est envolé le couvre-chef. Johanne et sa famille n'ont pas remporté le jeu de l'enchère, mais se reprendront plus tard avec l'acquisition, moyennant 320 bons, de quatre drapeaux de régiments militaires.

Au fur et à mesure que les objets défilent, les prix ne cessent d'atteindre de nouveaux sommets. Plusieurs groupes de touristes, voyant que leurs maigres économies ne leur permettront pas de gonfler les rangs des acheteurs, remettent leurs liasses à des jeunes.

Francis Robichaud, 11 ans, est arrivé avec 256 bons, bien comptés. Quelques minutes plus tard, les donations fusant de toutes part, le voilà trois fois plus riche. Il ne sait pas encore ce qu'il va acheter, mais sa nouvelle situation est pleine de promesses.

Sa sœur Laurence, 19 ans, regrette que les articles mis aux enchères ne soient pas tous reliés à la vie en Nouvelle-France. Vendredi, on proposait, entre autres, des bons valables dans des restaurants, des disques, un assortiment de bières... « Je m'attendais à autre chose, à ne voir que des éléments qui représentent la vie en Nouvelle-France. Mais les commanditaires veulent faire de la publicité en offrant leurs produits », estime-t-elle.

L'AIR « CHEAP »

Tout de même, lorsqu'un collier amérindien est proposé, Francis alimente la flambée des prix. Quand la mise atteint 360 billets, il renchérit à 361... « T'as l'air cheap, lui lance son aînée. Il faut que tu offres plus ! » Le conseil est suivi. De toute façon, il n'a pas le choix.

La soirée tire à sa fin et l'assistance ressent l'urgence de dépenser ses derniers tickets. Un panier de victuailles, ultime enjeu de la soirée, trouve preneur au prix exorbitant de 2400 coupons. Et ce soir, l'inflation devrait se hisser à son apogée, lorsque les acheteurs voudront liquider les deniers accumulés pendant ces cinq journées de festivités. À noter, aujourd'hui l'encan aura lieu plus tôt, à 16 h 30, toujours sur la place Royale.



Certains étaient prêts à mettre le paquet.

À surveiller
aujourd'hui

□ À 14 h 15 : « Mariage collectif ». Sur le parvis de la basilique Notre-Dame, les festivaliers costumés sont invités à se trouver une douce moitié pour recevoir la bénédiction nuptiale de monseigneur Laval, premier évêque de Québec.
□ À 16 h 30 : La courte pièce de théâtre *Marie Rollet et Hélène Desportes*. Dans l'ordre, l'une fut la mère de la première famille venue s'installer en Nouvelle-France et l'autre, la première sage assermentée ici. Histoires passionnantes de femmes courageuses. Place de Paris.
□ À 18 h : Spectacle de clôture. Pour terminer en musique ces journées de festivités avec les formations Le vent du Nord et La veuve du Loup. Sur la scène du parc Montmorency. V.B.

50\$ COUPON-RABAIS 50\$
SUR REMPLACEMENT DE

PARE-BRISE

Aucune franchise
à payer sur réparation
de pare-brise.

La réclamation d'assurance,
on s'en occupe pour vous! Appelez-nous!

+ LAVAGE INTÉRIEUR
ET EXTÉRIEUR GRATUIT (valeur de 20\$)

+ 20\$ D'ESSENCE GRATUITE

Véhicule de courtoisie sur demande

TRATÉMENT AQUAPÉL DISPONIBLE

Ouvert le soir et le samedi
en prenant rendez-vous.
Appelez-nous!

27 ans d'expérience,
ça compte.

VITRES & ACCESSOIRES
D'AUTO + LAVÉ-AUTO

À 10 MINUTES DES PONTS

New Look Auto
Carrefour inc.

NEW LOOK

4585, boulevard
de la Rive-Sud

AUTO-PARE-BRISE

(dans les locaux de
Saturn Rive/Sud)

835-0404

Voyages Optimistes inc. Le spécialiste
CIRCUITS - CROISIÈRES
4943, boul. Rosemont, Montréal • 1 877 255-8833

Inscrivez-vous sur notre site Internet afin de recevoir tous nos spéciaux et promotions
www.voyagesoptimistes.com

Groupes accompagnés en français

Escapade à Rome 7 au 14 octobre Inclus vols, hôtel 3*, petits-déjeuners, tour de ville 1699'	Croisière en Asie Regal Princess Du 6 au 27 nov. Inclus: 3 nuits à Beijing 4999'	Croisière Australie/ Nouvelle-Zélande Regal Princess Du 18 janvier 4 fév. Inclus: séjour à Auckland et Sydney 4599'	Croisière 10 nuits Splendour of the Sea 24 janvier 3 fév. Montego Bay, Grand Cayman, Cozumel, Honduras, Key West 1799'
Céline à Las Vegas À compter du 27 mars, 4 nuits 999'	Croisière Zenith Amérique du Sud Du 26 mars au 9 avril Buenos Aires à Santiago 3499'	Croisière Zenith Amérique du Sud + Canal de Panama Du 9 au 26 avril Santiago à New York 3499'	Croisière transatlantique Millennium Fort Lauderdale à Barcelone Du 27 avril au 11 mai 3249'

Avec nous PAS DE SURPRISES! Nos prix incluent vols, transferts et taxes.

Les prêtres pédophiles pourront continuer à exercer

Ils devront toutefois se tenir loin des enfants

PHILADELPHIE (AP) — Les dirigeants des ordres catholiques romains ont mis la dernière main hier à leur projet visant à éloigner les prêtres accusés de pédophilie des enfants, tout en leur permettant de continuer à exercer leur office.

Leur accord prévoit également la constitution de commissions qui contrôleront la politique des paroisses vis-à-vis des auteurs d'abus sexuels.

La Conférence des supérieurs majeurs, une association regroupant les chefs d'ordres comme les Bénédictins et les Jésuites, a également reconnu que ses membres n'avaient parfois pas suffisamment discipliné leurs prêtres par le passé.

« Nous sommes profondément désolés pour cela et faisons publiquement nos excuses pour les fois où nous avons failli à soutenir les victi-

mes et leurs familles et pour la manière dont nous l'avons fait », ont déclaré ses membres dans un communiqué approuvé à une écrasante majorité.

« Ces prêtres ou frères religieux qui ont molesté des enfants ou des adolescents ont brisé les liens de confiance investis en eux. Nous ressentons profondément cette douleur. »

Des commissions contrôleront la politique des paroisses face aux auteurs d'abus sexuels

Le vote sur ce document est intervenu à l'issue de la réunion annuelle de l'organisation. Les chefs spirituels de l'Église catholique américaine ont discuté des moyens d'adapter à leurs communautés religieuses les principes établis par les évêques américains il y a deux mois à Dallas.

Environ 15 000 des 46 000 prêtres américains appartiennent aux ordres représentés dans cette organisation.



À 1000 kilomètres de Moscou, Yevdona Aksyonova, 72 ans, se tient devant sa maison qui a été dévastée par les inondations jeudi.

Les inondations en Europe font au moins 51 morts

■ CHIROKAIA BALKA, Russie (AP) — Les équipes de secours fouillaient hier les décombres du village russe de Chirokaia-Balka, sur les côtes de la mer Noire, à la recherche des corps des victimes des inondations, qui ont déjà fait au moins 51 morts en Europe centrale et orientale.

Des dizaines de voitures et deux autocars ont été poussés vers la mer lorsqu'un mur d'eau a dévalé la montagne et s'est abattu sur cette petite station balnéaire proche de Novorossiisk, dans le sud de la Russie, détruisant maisons de vacances et autres bâtiments. La violence de l'inondation a même emporté des morceaux de route en béton.

Le bilan s'élevait samedi à 44 morts dans la région de Novorossiisk, à un millier de kilomètres au sud de Moscou, selon Marina Rouklina, porte-parole du ministère des Situations d'urgence.

D'après le Centre maritime, qui a dépêché des plongeurs à la recherche de victimes en mer Noire, 16 cadavres ont été récupérés. Valéry Efechine, porte-parole du ministère des Situations d'urgence du Caucase-Nord, a indiqué que son équipe avait retrouvé 14 corps à Chirokaia-Balka, où la plage était couverte d'arbres déracinés, de débris et de carcasses de véhicules.

Les intempéries ont imposé l'évacuation de milliers de personnes qui séjournaient dans la région, dont 1500 enfants en colonie de vacan-

ces. Selon l'agence ITAR-Tass, les inondations ont détruit 70 maisons, quatre réservoirs d'eau et 18 ponts.

En République tchèque, deux personnes étaient portées disparues: une jeune fille de 19 ans dont le bateau s'est retourné alors qu'elle naviguait avec deux autres personnes sur une rivière en crue près de Rokycany (90 km au sud-ouest de Prague) et un homme dont la voiture a été entraînée dans une rivière à Kaplice (170 km au sud de la capitale).

Dans le sud-ouest de la Roumanie, un homme de 62 ans et un garçon de 8 ans sont morts lorsque les inondations ont balayé leurs villages. En Bulgarie, les intempéries ont privé d'électricité des dizaines de localités.

Alors qu'au moins trois personnes ont été tuées par la foudre en Europe, le niveau de la mer a augmenté à Venise sous l'effet des pluies diluviennes. Il se situait samedi à 90 centimètres au-dessus de la moyenne, faisant craindre des inondations.

En Autriche, des équipes de secours tentaient toujours d'atteindre les sinistrés qui avaient trouvé refuge sur les toits des maisons. Trois trains se dirigeaient vers la Basse-Autriche (nord), région la plus touchée, avec à leur bord 150 secouristes et de l'équipement lourd afin de rouvrir les routes.

Des centaines d'hommes du génie civil œuvraient pour construire des ponts de fortune pour remplacer les infrastructures endommagées tandis que la police surveillait les magasins inondés ou évacués pour éviter tout pillage.

Des milliers de personnes ont dû être évacuées

DISPARITION DE JESSICA ET HOLLY

La police organise une reconstitution de la scène

La piste d'Internet, évoquée par les enquêteurs, n'a fourni aucun indice tangible

LONDRES (AP) — Dans l'espoir affiché de réveiller les souvenirs de nouveaux témoins, la police britannique a organisé hier une reconstitution des derniers déplacements connus de Holly et Jessica avant la disparition de deux fillettes, dimanche soir dernier à Soham, à une vingtaine de kilomètres de Cambridge.

Deux petites filles d'une agence de comédiens locale, choisies pour leur ressemblance avec les disparues, se sont promenées dans la ville, suivant l'itinéraire de Holly Wells et Jessica Chapman reconstitué par les enquêteurs.

Les deux enfants blondes portaient des t-shirts rouges de l'équipe de Manchester comme ceux dont étaient vêtues les deux enfants de 10 ans lorsqu'elles ont disparu non loin de leurs domiciles respectifs.

INTERNET

En attendant, la piste d'Internet, évoquée par les enquêteurs, semble n'avoir pas fourni d'indices tangibles. La police a dit hier n'avoir

trouvé aucune preuve que les deux fillettes aient participé à des forums de discussion dans Internet avant leur disparition.

Holly et Jessica avaient surfé sur le Web peu avant de disparaître et la police a analysé les données informatiques pour tenter de déterminer si elles auraient pu rencontrer quelqu'un dans Internet qui leur aurait donné rendez-vous.

Mais selon l'inspecteur en chef Andy Hebb, les fillettes n'ont communiqué avec personne lors des 20 minutes qu'elles ont passé dans Internet. « Il n'y a pas de preuve d'un accès à des chat rooms durant cette période et rien qui puisse suggérer que Holly et Jessica aient contacté quiconque. »

La disparition des fillettes, dont les visages font la une de tous les journaux du pays, a suscité un intense intérêt médiatique et des tabloïds rivaux ont même offert une récompense de 2,8 millions d'euros pour toute information capitale qui permettrait de les retrouver.

Sourplus

D'INVENTAIRE

Chaise sur billes
berçante, pivotante,
inclinaison et tabouret.
Noir ou bourgogne

229⁹⁵⁵ pour **159⁹⁵⁵**

Lit de métal complet noir
54 po ou 60 po

229⁹⁵⁵ pour **149⁹⁵⁵**

Matelas et accessoires en sus

Chaise inclinable et pivotante avec tabouret
Noir

EN CUIR

249⁹⁵⁵ pour **169⁹⁵⁵**

Mobilier de cuisine 5 pièces

799⁹⁵⁵ pour **699⁹⁵⁵**

Matelas
708 spirales
continues

499⁹⁵⁵ pour **399⁹⁵⁵**

Garantie 5 ans complet + 15 ans décroissant

Lits superposés
39 po / 54 po

299⁹⁵⁵ pour **199⁹⁵⁵**

BLANC SEULEMENT

Matelas et accessoires en sus

MEUBLE EN VRAC

1996, 30 Rue, Saint-Romuald 839-7550

Du lundi au mercredi, de 9h à 17h30; les jeudi et vendredi, de 9h à 21h; le samedi, de 9h à 17h; le dimanche, de 11h à 17h.

PAIEMENT DIRECT

VISA

Sortie Saint-Romuald
318 Nord

Le Rue

Boulevard Rue-Sud

Pont Pierre Laporte

Les photos sont à titre indicatif

AFGHANISTAN

La participation canadienne a été limitée en raison du manque de ressources

OTTAWA (PC) — Les Forces armées canadiennes auraient aimé dépêcher davantage de troupes au sol, dans le cadre de la lutte au terrorisme menée en Afghanistan, mais ont été contraintes de limiter leur effectif à cause d'un manque de ressources, a rapporté samedi le quotidien *Ottawa Citizen*.

À un certain moment, les Forces songeaient à déployer outre-mer un groupe-brigade. Elles y ont finalement renoncé parce qu'elles ne disposaient pas du soutien médical nécessaire, n'étaient pas en mesure d'assurer le transport des troupes et de leur matériel, pas plus qu'elles ne pouvaient compter sur un soutien logistique adéquat, selon une analyse menée par le ministère fédéral de la Défense nationale obtenu par le journal d'Ottawa.

Un groupe-brigade est habituellement constitué de 3500 à 5000 soldats.

Les responsables militaires ont pesé le pour et le contre d'un éventuel envoi de troupes au sol en Afghanistan, soulignant ce faisant un certain nombre de points négatifs. « Notre capacité à contribuer des troupes sera limitée par ce qui suit : transport aérien et naval stratégique inadéquat, soutien logistique inadéquat (...) et soutien médical possiblement inadéquat », ont-ils conclu.

La mise sur pied d'une unité nationale de soutien en vue de tout déploiement de troupes figure également au nombre des points discutés. Une telle unité aurait pour mandat d'assurer services d'entretien, services médicaux et services au personnel militaire.

Les officiers des Forces canadiennes



Le Canada a déployé 800 soldats en Afghanistan.

ont également fait remarquer que l'envoi d'un groupe-brigade pourrait se révéler problématique, en particulier parce que l'opération dépendrait largement du soutien des forces alliées.

L'impact qu'aurait pu avoir l'absence de troupes au pays pour le maintien de la sécurité lors du sommet du G8 à Kananaskis, en Alberta, en juin, préoccupait également les autorités militaires.

Le Canada a fini par déployer quelque 800 soldats en Afghanistan. Des appareils de patrouille en mer ainsi qu'une force opérationnelle navale comportant des navires de guerre et un bâtiment ravitailleur ont également été dépêchés en mer d'Oman afin de quadriller le secteur et de capturer les combattants du réseau terroriste Al-Qaïda en fuite.

CONGRÈS DES JEUNES LIBÉRAUX

Oui aux commandites

Les jeunes militants d'accord avec la publicité dans les établissements collégiaux

MYLÈNE MOISAN

MMoisan@lesoleil.com

■ À la question « Le Parti libéral doit-il favoriser l'apport de commandites ou de publicités d'entreprises privées pour soutenir le financement au collégial ? », les jeunes libéraux ont répondu oui. De justesse et à certaines conditions.

Alors que les institutions se demandent encore si elles doivent ouvrir la porte à la commandite privée, les jeunes militants, réunis en congrès à Trois-Rivières, souhaitent qu'un gouvernement libéral en fasse la promotion. N'eût été d'un amendement, adopté à forte majorité, il n'aurait même pas été question de réglementer cette pratique controversée.

Reste que le sujet a suscité un épineux débat entre partisans et opposants lors de la plénière d'hier après-midi. Un militant, ayant complété ses études aux HEC à Montréal, a mis les jeunes en garde contre cette envahissante intrusion. « Êtes-vous certains que ça vous tente d'aller taper vos travaux à la salle IBM et d'aller boire une bière au Bar Molson ? »

Ce à quoi une partisane a répondu : « Si, aux HEC, il n'y avait pas de commandite, il n'y aurait pas d'aussi belles chaises dans la cafétéria. » Vivement la qualité de l'enseignement. Une autre militante a immédiatement rajusté le tir. « Je n'aime pas ça la pub dans les écoles. Mais, si ça ne sert pas à acheter des chaises pour la cafétéria et plutôt à mettre des livres dans la bibliothèque, je suis prête à l'accepter », a-t-elle argumenté.

Le débat, qui aurait visiblement pu durer des heures, a été écourté par l'animatrice de la plénière, Karine Joizil. Après quelques amendements, la proposition a finalement obtenu l'aval des jeunes. Avec une bonne majorité, ils ont accepté « qu'un prochain gouvernement libéral favorise et réglemente l'apport de commandites et de publicités d'entreprises privées afin de soutenir le financement du réseau collégial selon un code d'éthique réglementaire ».

ORDRE PROFESSIONNEL

Beaucoup moins contestée par les jeunes, la création d'un ordre professionnel pour les enseignants a été adoptée sans trop de discussion. Si jamais le Parti libéral donnait suite à cette proposition, les professeurs devraient, entre



Les jeunes ont demandé à un prochain gouvernement libéral de faire la promotion de la commandite dans les cégeps.

autres, obtenir un permis pour enseigner et se soumettre à une évaluation à date fixe. Une mesure qui a déjà soulevé l'opposition syndicale.

Interrogé au cours d'un point de presse, le président de la Commission-Jeunesse, Steeve LeBlanc, s'est bien gardé de remettre en question la compétence des professeurs. « Ça n'a jamais été évalué », s'est-il contenté de répondre, avant d'ajouter qu'une telle mesure permettrait de « bonifier le rôle des enseignants ».

Selon les chiffres transmis par l'organisation du Congrès-jeunes, plus de 720 militants ont répondu à l'appel. Toutefois, en fin d'après-midi hier, plusieurs avaient déserté la salle sombre où se tenait la plénière. Vers 16h, les cartons de vote, concentrés dans les cinq premières rangées, se faisaient plus rares.

CONSERVATEURS

Des défis considérables

LOUISE ELLIOTT

Presse canadienne

OTTAWA — Le Parti progressiste-conservateur, dont le chef, Joe Clark, vient d'annoncer son intention de quitter ses fonctions l'an prochain, doit désormais se mettre à la recherche d'un nouveau chef et préparer un nouveau programme devant lui permettre de retrouver la faveur des électeurs. Une tâche qui s'annonce considérable.

Un manque de fonds, une piètre performance dans les sondages, le faible soutien obtenu dans l'Ouest, en Ontario et au Québec, de même que le risque d'une course à la direction terne constituent autant de facteurs qui devraient préoccuper les responsables du parti, estiment les observateurs de la scène politique fédérale.

C'est beaucoup à la fois pour les conservateurs, alors que ces derniers se préparent en vue de leur congrès d'Edmonton, cet automne, et il n'est plus possible d'imputer ces problèmes au seul Joe Clark, a indiqué David Docherty, politologue à l'Université Wilfrid Laurier, à Waterloo, en Ontario.

« La prochaine élection fédérale va être une affaire ennuyante », a-t-il affirmé, faisant remarquer qu'un récent sondage accordait aux conservateurs 15 % des intentions de vote — un seul point devant l'Alliance canadienne et largement derrière le Parti libéral, à 44 %.

« Ils ne vont pas battre les libéraux. » Comme si cela ne suffisait pas, le parti est aux prises avec une dette atteignant 5 millions \$. L'an dernier, les contributions au parti n'ont atteint que 3,7 millions \$.

Néanmoins, la décision prise par M. Clark de demeurer à la barre de la formation jusqu'au congrès libéral de février permet aux conservateurs de gagner un peu de temps, et elle pourrait leur permettre d'éviter de trop se retrouver dans l'ombre des libéraux, a observé M. Docherty.

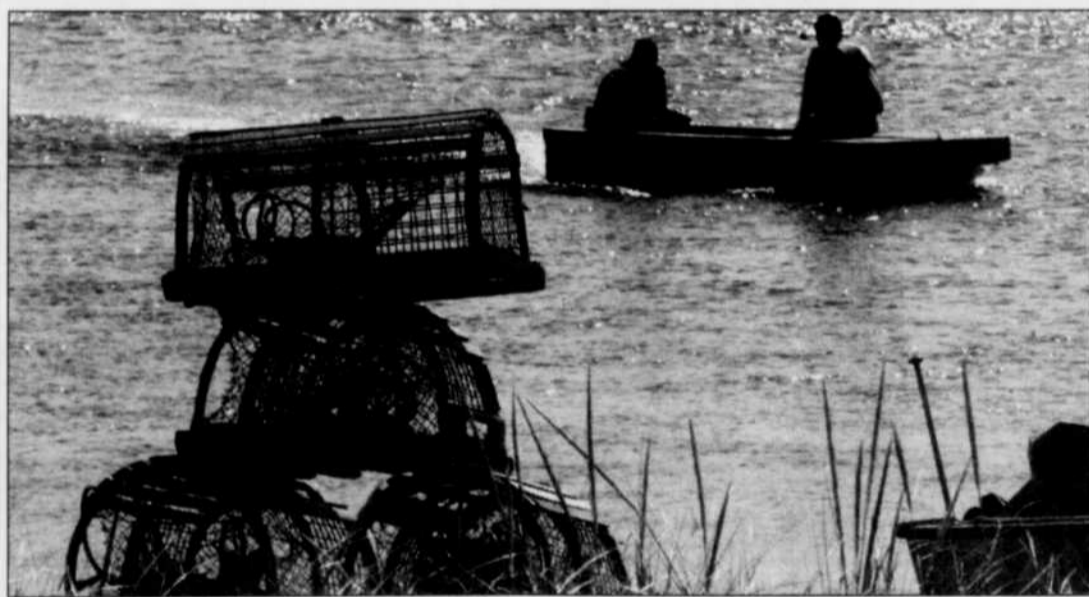
« Ça va leur laisser le temps de mettre au point une campagne publicitaire en vue d'une course à la direction constructive », a-t-il dit, ajoutant que l'argent jouerait un rôle crucial.

« Il va falloir qu'ils se préoccupent des fonds levés pour les candidats et pour le parti. Ces gens ont besoin d'argent. »

L'idéal pour les conservateurs serait qu'ils dénichent un peu partout au pays des candidats en mesure de tenir tête à celui qui devrait mener la course, le député Peter MacKay, a estimé M. Docherty.

« Ce ne peut être un couronnement, il est nécessaire qu'il y ait une lutte afin de retenir l'attention à l'échelle nationale, a-t-il dit. Il doit y avoir un challenger, et même probablement trois candidats pour qu'il y ait une course. »

Jusqu'à présent, les noms d'éventuels challengers qui reviennent le plus souvent dans les rumeurs sont ceux du premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, Pat Binns ; de son homologue du Nouveau-Brunswick, Bernard Lord ; du chef du Parti libéral du Québec, Jean Charest ; de l'ancien premier ministre de l'Ontario, Mike Harris ; et des piliers conservateurs John Tory, Hugh Segal et David Orchard.



Le fédéral a racheté les bateaux et droits de pêche des Blancs pour les remettre gratuitement aux autochtones.

Ottawa verse 376 M\$ à la pêche autochtone

MONTRÉAL (PC) — Le programme de rachat de bateaux, de quotas de pêche et de formation que le gouvernement fédéral a mis en place en 1999 afin d'intégrer les autochtones à la pêche commerciale a coûté jusqu'à présent 376,6 millions aux contribuables canadiens, a indiqué le quotidien *La Presse*, hier.

Cette mesure, qui se veut la réponse du gouvernement à l'arrêt Marshall de la Cour suprême, a été élaborée au lendemain des événements violents qui se sont déroulés à Burnt Church.

Se basant sur des traités ancestraux, l'arrêt Marshall ordonne au gouvernement de fournir à 34 communautés autochtones un accès accru à la pêche commerciale.

Pour s'y conformer, le ministère des Pêches et Océans (MPO) a choisi de racheter une centaine de bateaux et de quotas de pêcheurs blancs, qu'il redistribue gratuitement par la suite aux Premières Nations avec lesquelles il parvient à une entente.

Le programme alloue également des montants consacrés à la formation des pêcheurs ainsi qu'à l'achat de bateaux et d'engins de pêche neufs.

En échange, ces communautés s'engagent à respecter toute la réglementation entourant la pêche commerciale.

« Nous avons décidé d'offrir gratuitement les bateaux et les quotas aux pêcheurs amérindiens parce qu'autrement, ils auraient exigé un accès encore plus grand aux ressources maritimes lors des négociations », a mentionné en entrevue téléphonique le ministre de Pêches et Océans, Robert Thibault.

À l'heure actuelle, 30 des 34 communautés ciblées par l'arrêt Marshall ont conclu une entente

avec le gouvernement fédéral. La Première Nation de Burnt Church vient d'ailleurs tout juste de signer une entente de principe avec le ministère des Pêches et Océans, alors que trois communautés refusent toujours de négocier.

Les quatre bandes québécoises qui se sont entendues avec le gouvernement depuis 1999 ont obtenu au total 27 embarcations, des allocations leur permettant de pêcher 975 tonnes de crabe et 2665 tonnes de crevettes, ainsi qu'une douzaine de permis de pêche au homard (non contingenté). Le gouvernement refuse cependant de dévoiler les sommes reliées à ces achats.

Selon la Fédération des pêcheurs semi-hauturiers de Gaspé, l'initiative du gouvernement a eu certains effets pervers sur le marché de la pêche.

« En rachetant à gros prix les droits de pêche des Blancs, le gouvernement a causé un important gonflement de la valeur moyenne des quotas, commente Gilles Champoux, conseiller de l'organisme. C'est triste, parce que ce sont les pêcheurs blancs qui ne parviennent plus à assurer la relève, tant le prix des quotas est maintenant élevé. Le gouvernement dit que le marché devrait se rétablir, mais ça risque de prendre pas mal de temps. »

Le programme de rachat a néanmoins fait des heureux. Une dizaine de pêcheurs de la région gaspésienne ont obtenu en moyenne 1,3 million \$ en échange de leurs embarcations et de leurs droits de pêche.

« Le MPO a peut-être acheté mon quota plus cher que sa véritable valeur marchande, mais le prix offert pour mon bateau n'a rien d'exagéré », assure Herman Synnot, un ex-pêcheur de l'Anse-au-Griffon qui occupe maintenant un poste de formateur auprès de pêcheurs autochtones.

Pelletier laisse Chrétien décider seul

MONTRÉAL (PC) — L'ancien chef de cabinet de Jean Chrétien, Jean Pelletier, a refusé l'invitation lancée par des partisans de Paul Martin cette semaine qui lui demandaient d'intervenir pour convaincre le premier ministre de passer le flambeau à son éternel rival afin d'éviter au Parti libéral une guerre fratricide d'ici au congrès de février.

Jean Chrétien a le droit « absolu » de décider seul du moment de son départ, soutient M. Pelletier dans une entrevue qu'il a accordée au quotidien montréalais *La Presse*.

M. Pelletier s'est dit « estomaqué » de voir les partisans de M. Martin organiser un véritable putsch contre M. Chrétien moins de deux ans après avoir obtenu un troisième mandat de suite.

« La tradition veut que tout premier ministre ait le droit de décider seul du moment de son départ de la fonction. C'est la tradition. À mon sens, surtout après l'appui non équivoque que les Canadiens ont donné au présent premier ministre à trois reprises, et la dernière fois, cela ne fait pas encore deux ans, j'imagine qu'il a le droit de jouir de ce privilège de façon absolue. Après tout, il ne faut jamais oublier que ce n'est pas seulement un chef de parti, mais c'est aussi le premier ministre », a déclaré M. Pelletier.

Selon lui, rien ne justifie actuellement le coup de force que préparent les partisans de Paul Martin. « Le premier ministre sert son pays depuis 40 ans. Je pense qu'il l'a fait de façon absolument responsable. Il me semble que la seule chose qui se doit maintenant, c'est qu'il reçoive tout le respect qu'il mérite et auquel il a droit. Mais je suis encore confiant qu'on va le lui témoigner », a dit M. Pelletier.

M. Chrétien doit soumettre son leadership à un vote de confiance des militants lors du prochain congrès du parti qui aura lieu à Ottawa en février. Depuis son limogeage, en juin, M. Martin mène une campagne visant à convaincre les libéraux de voter en faveur de la tenue d'une course au leadership.

Les fourmis : une société fascinante pour le spécialiste Laurent Keller

SYLVIE BRIET
© Libération

Une fourmi géante en fer posée sur l'étagère, au cœur du campus de l'Université de Lausanne, face au lac Léman. Mais Laurent Keller, directeur de l'Institut d'écologie depuis 1998, n'est pas un amoureux des fourmis, et, tout petit, il n'éprouvait pas de sympathie particulière pour ces insectes peu préteurs. En revanche, il est devenu amoureux de leur société, du terrain de recherche qu'elles fournissent : « C'est le groupe qui est passionnant. » Qu'on ne se fie pas à son allure de professeur Tournesol un peu dépassé par le côté pratique des choses, cet homme-là ressemble à l'objet de son étude, un travailleur acharné qui sait parfaitement où il va.

Biologiste de formation, bardé de diplômes, de récompenses, Laurent Keller, la quarantaine, publiée à un rythme effrayant dans les plus prestigieuses revues scientifiques. Pour lui, la génétique représente une des clés principales pour comprendre le comportement des fourmis.

Il n'ira pas jusqu'à dire que celui-là se résume à leurs gènes, car il n'oublie pas la très forte influence de l'environnement. Ce Suisse a travaillé en France et aux États-Unis, ne cache pas sa préférence pour ce dernier pays où il retourne régulièrement faire du terrain : là-bas, tout lui paraît plus ouvert, l'esprit des scientifiques comme le système de recrutement dans les universités. Les raisons sont bonnes, selon lui, de s'intéresser aux fourmis.

D'abord, leur nombre impressionnant : elles représentent 10% de la

biomasse animale sur terre, notamment dans les forêts tropicales.

Ensuite, leurs capacités : elles créent des nids, se protègent, sacrifient leur vie s'il le faut pour la colonie. Ensuite, elles régulent la température, produisent des antibiotiques. « En fait, leurs succès sont liés à la capacité de transformer l'environnement et à la division du travail, précise Laurent Keller, elles représentent un succès écologique comme les humains mais, dans leur cas, ne faut-il pas parler de désastre écologique ? »

VIE RUDE

Impitoyable. En dépit de leurs performances, la vie est rude au royaume des fourmis. Plus Laurent Keller publie, plus l'univers des fourmis paraît impitoyable. Première démonstration dans son laboratoire, avec les fourmis d'Argentine, ces envahisseuses qui ont d'abord colonisé la Californie, où elles sont arrivées en 1891, et qui, aujourd'hui, occupent tout le sud de l'Europe : des milliards d'individus provenant de millions de nids se sont répandus sur 6000 km de côtes atlantiques et méditerranéennes. Elles forment deux colonies, l'une, très importante, implantée du Portugal à l'Italie, l'autre, plus petite, basée surtout en Catalogne. Le chercheur place sur le couvercle d'une boîte une fourmi catalane et une autre provenant de l'autre colonie. La réaction est immédiate — on l'observe au microscope —, les deux insectes se jettent l'un sur l'autre et ne se lâchent plus. Le combat est sanglant ; au bout de cinq minutes, l'une des deux se voit amputée de deux an-

tennes et d'une patte, l'autre a perdu deux pattes dans la bagarre. Trois minutes de plus, et c'est fini, l'Espagnole a gagné, mais elle est trop amoignée pour survivre, l'autre est morte.

Explication : Laurent Keller et son équipe ont découvert que ces fourmis ont amoindri leur diversité génétique, elles ne possèdent plus que deux variants du gène impliqué dans la sécrétion des phéromones, les substances de communication chimique qui leur signalent à qui elles ont affaire : un proche ou non. L'un existe dans la colonie principale, l'autre dans la petite colonie, la Catalane. Du coup, les fourmis de la même colonie, même prélevées à des milliers de kilomètres de distance, sont très peu agressives entre elles. En revanche, si elles rencontrent un individu de l'autre colonie, ou d'une autre espèce, elles se montrent très agressives et souvent l'emportent, ce qui explique en partie leur prolifération.

Pour avoir les fourmis sous la main, les étudiants de Laurent Keller ont collecté des nids entiers sur les côtes méditerranéennes, armés de pelles et de sacs plastique, en s'assurant de la présence de la reine.

Autre dada du chercheur : les conflits permanents entre la reine et les ouvrières pour la transmission des gènes. Dès 1996, il décrit avec d'autres scientifiques comment, pour protéger leur patrimoine génétique, les ouvrières stériles détruisent les mâles et protègent les femelles. À la base, un constat : le manque de représentants mâles au sein de ces sociétés. La reine, seule à se re-

produire, transmet son patrimoine génétique de manière égale entre ses fils et ses filles. En revanche, chez ces insectes, deux sœurs ont en commun les trois quarts de leurs gènes : les ouvrières sont bien plus apparentées à leurs sœurs qu'à leurs frères. Cette hypothèse de la sélection de parentèle avait déjà été avancée par l'entomologiste britannique William Hamilton en 1963, qui montrait que, chez ces insectes, pour perpétuer un patrimoine génétique le plus proche du sien, une femelle a intérêt à élever des sœurs plutôt que des filles.

REINE

En 2001, Laurent Keller démontre que, dans certaines espèces de fourmis, la reine contre-attaque et parvient à contrôler la situation : elle limite le nombre d'œufs fécondés ; les ouvrières, faute de femelles, sont obligées de prendre soin des petits mâles.

Des explications génétiques, Laurent Keller en aligne sans fin. Il décrit le gène « égoïste », celui qui explique l'altruisme des ouvrières : il a montré que les ouvrières porteuses de la même version de ce gène se montrent généreuses entre elles.

Il parle du vieillissement : pourquoi la reine vit-elle 30 ans alors que les ouvrières n'ont droit qu'à une année ? Entre autres, parce que l'organisation sociale qui l'entoure la préserve du danger. En attendant de découvrir ce gène-là également, ce qu'il veut comprendre, « c'est pourquoi un comportement a été mis en place et conservé par la sélection naturelle ». En toute simplicité, découvrir comment marche le monde.

MATHÉMATIQUES Nouvelle méthode pour déterminer les nombres premiers

NEW DELHI (AP) — Trois informaticiens indiens ont déclaré vendredi avoir mis au point une méthode permettant de dire rapidement si un nombre est premier. Ce serait un progrès important pour les ordinateurs et la réponse à un problème mathématique qui tient les scientifiques en échec depuis 2200 ans.

Un nombre premier n'est divisible que par un et par lui-même. Les nombres premiers sont la clef de nombreux problèmes mathématiques et jouent un rôle important dans le chiffrement.

Ils sont la clef de nombreux problèmes mathématiques

Manindra Agrawal, Neeraj Kayal et Nitin Saxena, les chercheurs de l'Institut indien de technologie de Kanpur, ont publié leur formule dans le site Web de leur département et ont distribué des copies aux principaux informaticiens et mathématiciens du monde. Selon eux, leur nouvel algorithme — les instructions permettant de résoudre le problème en un minimum d'étapes — a reçu bon accueil jusqu'à présent.

PROBLÈME

Les scientifiques cherchent depuis longtemps à améliorer les méthodes d'identification des nombres premiers. Le mathématicien grec Eratosthène a été le premier à poser le problème aux environs de 200 avant Jésus Christ, en proposant une façon de savoir si un nombre était premier.

Toutes les méthodes ultérieures ont accéléré les calculs mais comportaient un faible risque d'erreur, qu'elles risquent de ne pas détecter un nombre premier ou au contraire d'en détecter qui n'en soient pas.

« Notre algorithme n'a aucune chance de commettre une seule erreur », a assuré Manindra Agrawal à l'agence Associated Press, tout en reconnaissant que la formule utilise plus d'étapes et est donc plus lente que celles qui existent déjà, ce qui fait qu'elle n'aura pas d'applications immédiates. Mais les scientifiques vont à présent s'atteler à rendre le processus plus rapide.

Département de sciences informatiques de l'Institut indien de technologie de Kanpur : www.cse.iitk.ac.in



Les fourmis représentent 10% de la biomasse animale sur terre, notamment dans les forêts tropicales.

L'arbre généalogique de l'humanité se ramifie

JOHN NOBLE WILFORD
New York Times News Service

■ Deux crânes anciens, l'un de l'Afrique centrale et l'autre de la république de Géorgie, en bordure de la mer Noire, ont ébranlé l'arbre généalogique de l'être humain jusque dans ses racines. Depuis, les scientifiques se bousculent pour tenter de savoir si leur théorie préférée tient encore la route.

Il est probable que non, si on en croit les paléontologues, qui devront procéder à d'importantes révisions de l'évolution humaine et reconsidérer certaines de leurs idées à propos des premières migrations à l'extérieur de l'Afrique par les proches parents de l'homme.

Pourtant, malgré toute la confusion et l'incertitude qu'ont semées ces crânes, les scientifiques sont à court de superlatifs pour évoquer tout ce qu'ils pourraient nous révéler sur l'évolution de l'espèce humaine encore truffée de failles.

Le crâne africain date de quelque 7 millions d'années, soit à peu près au moment où l'homme et le chimpanzé ont pris des chemins différents. Le crâne de la Géorgie, vieux de 1,75 million d'années, pourrait répondre aux questions concernant les premiers ancêtres de l'être humain à avoir quitté l'Afrique, y compris la raison de leur migration.

Toutefois, le plus étonnant est le fait que deux découvertes momentanées puissent être rapportées indépendamment la même semaine, comme ce fut le cas en juillet. « Je ne me souviens pas d'un autre mois dans toute l'histoire de la paléontologie au cours duquel deux découvertes aussi importantes ont été publiées », affirme le Dr Bernard Wood, paléontologue à l'Université George Washington. « Cela prouve vraiment à quel point nous savons peu de chose à propos de l'évolution de l'espèce humaine et de notre propre genre *Homo*. »

Tous les 10 ou 20 ans, la découverte d'un fossile vient bouleverser les théories existantes. Un autre « chaînon manquant » fait surface. Un membre

encore plus ancien du groupe des hominidés, ces ancêtres de l'homme et leurs proches parents (qui ne sont pas des singes), est identifié. Certains fossiles présentent des attributs si intrigants que les scientifiques se perdent en conjectures au sujet de la place qu'ils occupent dans l'évolution de l'homme, quand ils en font partie.

SEUL HOMINIDÉ

Toutefois, le fait que l'*Homo sapiens* moderne soit le seul hominidé encore vivant aujourd'hui est plutôt trompeur. Il s'agit d'une exception à la règle dont les origines remontent seulement à la disparition de l'homme de Néandertal, il y a quelque 30 000 ans. Les chasseurs de fossiles ne cessent de trouver de multiples espèces d'hominidés qui se chevauchent dans le temps, reflétant la diversité dans l'évolution en réponse à des circonstances nouvelles ou modifiées. Ces espèces ne peuvent pas toutes être des ancêtres directs de l'*Homo sapiens*. Certaines ont vraisemblablement été des branches voisines qui ont disparu.

Le crâne africain a été découvert dans le désert du Tchad par une équipe française, sous la direction du Dr Michel Brunet de l'Université de Poitiers. Étonnés par le mélange de traits caractéristiques apparentés à l'homme et au singe, les paléontologues ont assigné au crâne une espèce et un genre entièrement nouveaux : le *Sahelanthropus tchadensis*. Il est plus communément appelé Toumai, qui signifie « espoir de vie » dans la langue du pays.

En annonçant cette découverte dans le numéro du 11 juillet de la re-

vue *Nature*, le groupe de Brunet a indiqué que les fossiles — une boîte crânienne, deux fragments de maxillaire inférieur et plusieurs dents — allaient « faire la lumière sur le premier chapitre de l'évolution de l'espèce humaine ».

L'âge, la physiologie et l'emplacement géographique du nouveau spécimen constituent autant de surprises. Environ un million d'années plus vieux que le plus ancien hominidé connu auparavant, Toumai a vécu près de l'époque où, selon les biologistes moléculaires, l'espèce humaine s'est séparée de celle du singe. Le deuxième plus ancien hominidé semble être l'*Orrorin tugenensis*, un spécimen de 6 millions d'années découvert il y a deux ans au Kenya, mais qui n'a pas encore été unanimement accepté par les scientifiques. Ensuite, vient l'*Ardipithecus ramidus*, qui a probablement vécu il y a de cela 4,4 millions à 5,8 millions d'années en Éthiopie.

L'aspect le plus intrigant de ce nouveau crâne est qu'il semble correspondre à deux périodes nettement séparées de l'évolution. Sa taille indique que Toumai avait un cerveau comparable à celui d'un chimpanzé, soit entre 320 et 380 centimètres cubes. Pourtant, son visage est court et relativement plat, comparé aux traits protubérants du chimpanzé et des premiers hominidés. En effet, son visage est plus humanoïde que celui de « Lucy », un *Australopithecus afarensis* qui a vécu il y a plus de 3,2 millions d'années.

Les scientifiques avancent plusieurs explications possibles. Toumai pourrait, en quelque sorte, être un ancêtre des humains modernes, des gorilles ou des chimpanzés. Il pourrait être un ancêtre commun de l'homme et du singe avant la divergence.

Bien qu'éclipsé par la nouvelle de la découverte de Toumai, le crâne de Géorgie, bien préservé malgré ses 1,75 million d'années, comporte aussi

de nombreuses surprises — dans ce cas, au sujet d'un chapitre plus récent de l'histoire des hominidés. Il soulève des questions à propos de l'identité des premiers hominidés ayant amorcé les migrations qui ont éventuellement permis à l'espèce humaine d'occuper la planète tout entière.

La découverte, rapportée dans le numéro du 5 juillet du journal *Science*, a été faite dans la ville médiévale de Dmanisi, à 80 kilomètres au sud-ouest de Tbilisi, la capitale de la Géorgie. Il y a deux ans, des scientifiques ont annoncé avoir découvert deux autres crânes sur le même site, mais ce nouveau spécimen semble être étrangement différent et remet en question les théories actuelles.

Les scientifiques ont longtemps pensé que les premiers hominidés qui avaient migré hors du continent africain étaient des *Homo erectus*, une espèce dotée d'un cerveau volumineux et dont la stature était comparable à celle de l'humain. On assumait généralement que l'espèce avait commencé à se déplacer lorsqu'elle avait disposé d'une intelligence suffisamment évoluée, de jambes plus longues et d'outils de pierre plus perfectionnés.

Les deux premiers crânes de Dmanisi ont confirmé une partie de cette hypothèse. Ils ressemblent énormément à la version africaine de l'*Homo erectus*, parfois appelé *Homo ergaster*. Leur découverte a alors été saluée incontestablement comme les plus anciens fossiles d'hominidés à l'extérieur de l'Afrique.

Toutefois, les crânes étaient associés à plus de 1000 pierres grossièrement taillées, des couteaux rudimentaires et des grattoirs et non les outils polyvalents finement taillés qui allaient être façonnés par l'*Homo erectus* plus de 100 000 ans après. Cela discrédite l'explication évolutionnaire répandue sur les migrations.

Cette question est devenue encore plus embrouillée avec la découverte d'un troisième crâne par l'équipe in-



La découverte de deux crânes anciens a ébranlé les certitudes des scientifiques.

ternationale de paléontologues dirigée par le Dr David Lordkipanidze du Musée d'État de Géorgie à Tbilisi. Il a à peu près le même âge et possède les mêmes caractéristiques d'ensemble que les deux autres crânes. Toutefois, il est beaucoup plus petit.

Pour les paléontologues, ce crâne possède les canines et le visage de l'*Homo habilis*, un petit hominidé aux bras longs semblables à ceux d'un singe qui a vécu en Afrique avant l'*Homo erectus*. Et la taille de la boîte crânienne suggère un cerveau substantiellement plus petit que celui de l'*Homo erectus*.

Dans leur rapport, les paléontologues estiment que la capacité crânienne de ce nouveau crâne est d'environ 600 centimètres cubes, alors que les deux autres spécimens de Dmanisi font respectivement 780 et 650 centimètres cubes. C'est près de la moyenne pour l'*Homo habilis*, font-ils remarquer. La boîte crânienne d'un être humain moderne est d'environ 1400 centimètres cubes.

Le crâne africain trouvé date de 7 millions d'années

LE MONDE

Tapis rouge pour la résistance irakienne

Les dirigeants de l'opposition au régime de Saddam reçus à Washington pour préparer l'après-Husseïn

■ WASHINGTON (AFP) — Des dirigeants de groupes d'opposition irakiens se sont entretenus hier avec le vice-président américain Dick Cheney et le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, dans un effort pour structurer une opposition crédible au régime de Bagdad et préparer l'après-Saddam Hussein.

L'entretien par vidéoconférence hier matin avec M. Cheney depuis sa résidence d'été du Wyoming a duré 45 minutes, a indiqué un porte-parole de la Maison-Blanche, Ken Lisaius.

Les opposants irakiens ont aussi rencontré brièvement le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, et ont poursuivi leurs discussions durant 45 minutes supplémentaires avec des responsables des départements d'État et de la Défense, a ajouté le porte-parole, sans apporter d'autre précision.

Il s'agissait du deuxième acte d'une rencontre de haut niveau entre les dirigeants de six groupes d'opposition intérieure ou en exil et l'administration américaine. Le premier temps fort était une rencontre vendredi au département d'État.

« Les États-Unis ont réitéré leur engagement et leur détermination à provoquer un changement de régime en Irak », a déclaré un délégué, Sharif Ali Ben Hussein, du Mouvement pour la monarchie constitutionnelle, à l'issue des rencontres hier.

Ces discussions avec l'opposition irakienne interviennent alors que Washington fait planer la menace d'une intervention militaire contre l'Irak.

Hier, le président George W. Bush a une nouvelle fois qualifié Saddam Hussein de « danger » et d'« ennemi » en affirmant cependant qu'aucun calendrier de lancement d'une offensive militaire contre Bagdad n'avait été arrêté.

UN ENNEMI

« Je le considère comme un ennemi jusqu'à ce qu'on puisse prouver le contraire (...) la plupart des gens savent qu'il représente un danger », a déclaré M. Bush près de son ranch de Crawford, au Texas, où il est en vacances.

Washington et l'opposition irakienne avaient travaillé vendredi à préparer activement un « après-Saddam Hussein » politique.

Des dirigeants de six groupes d'opposition intérieure ou en exil avaient annoncé, à l'issue d'entretiens avec

l'administration américaine, qu'ils allaient tenir prochainement une conférence incluant d'autres groupes, avec le soutien des États-Unis.

Un délégué, Hamid al-Bayati, de l'Assemblée suprême pour la révolution islamique en Irak (ASRII, opposition chiite basée à Téhéran), avait indiqué que cette conférence aurait lieu « dans un proche avenir », sans toute-

Les opposants veulent améliorer leur image

fois donner de date, probablement dans un pays européen qu'il n'a pas spécifié.

COLIN POWELL

La délégation s'était entretenue pendant deux heures avec le sous-secrétaire d'État Marc Grossman et le sous-secrétaire à la Défense Douglas Feith.

Le chef de la diplomatie américaine, Colin Powell, avait participé quelques minutes à cette rencontre pour dire aux opposants irakiens que « notre but commun est que le peuple irakien soit libre », selon un haut responsable américain.

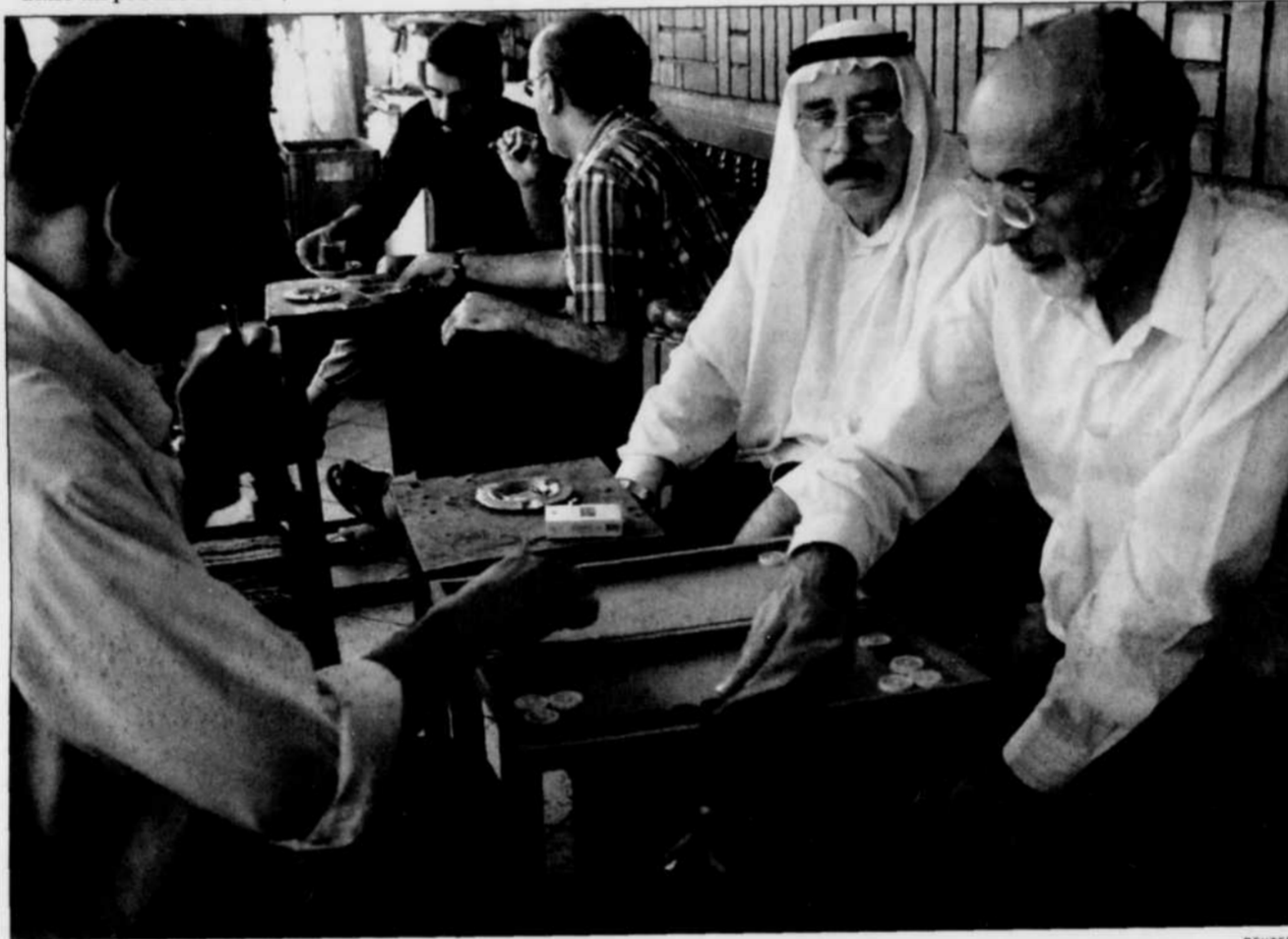
Outre l'ASRII, les autres groupes représentés sont le Mouvement pour la monarchie constitutionnelle, le Mouvement de l'Accord national, le Congrès national irakien, ainsi que deux formations kurdes, l'Union pa-

triotique du Kurdistan et le Parti démocratique du Kurdistan.

Les opposants irakiens ont estimé vendredi dans une déclaration commune qu'ils avaient pu présenter leur « vision pour le renversement du régime dictatorial en Irak et l'établissement d'un gouvernement démocratique et pluraliste ».

Les participants, souvent critiqués à Washington pour l'émiettement de leurs organisations sur des bases ethniques, politiques ou religieuses, ont insisté sur leur unité.

Ces rencontres sont aussi l'occasion pour l'administration américaine de dépasser ses divisions sur la politique à mener à l'égard de l'Irak et de tenter de convaincre l'opinion du pays et les alliés européens que l'opposition irakienne soutient la volonté d'intervention de Washington.



Malgré les rumeurs de guerre prochaine avec les États-Unis, la vie quotidienne reste calme à Bagdad. En tout cas elles ne semblent pas déranger ces joueurs de backgammon, une activité fort prisée dans les cafés de la capitale irakienne.

Un despotisme presque parfait

Il est beaucoup question de l'après-Saddam Hussein par les temps qui courent à Washington. Mais il n'y a rien de neuf là-dessus depuis 1990, depuis en fait que les troupes du président irakien ont envahi le Koweït il y a 12 ans pratiquement jour pour jour, et depuis la guerre du Golfe l'année suivante.

Mais l'essentiel, ou plutôt le préalable, c'est-à-dire le renversement de Saddam Hussein, se fait toujours attendre. Et ce n'est probablement pas pour demain.

La Maison-Blanche a fait savoir vendredi qu'aucune décision n'avait été prise, et que ce ne serait peut-être pas le cas avant 2003. M. Bush semble ainsi mettre la pédale douce sur une aventure qui s'annonce mal.

Presque au même moment, son secrétaire à la Défense, M. Donald Rumsfeld, semblait tenir un langage contradictoire. « L'endiguement de l'Irak est un échec. Il n'y a pas de solution politique », a-t-il dit, faisant notamment allusion à l'embargo et aux mécanismes de désarmement du pays de Saddam Hussein décrétés par les Nations unies après la guerre du Golfe, en 1991.

M. Rumsfeld passe pour un « dur » dans la capitale américaine. Ses propos ont ainsi été retenus comme un plaidoyer pour l'« option militaire » à l'égard de l'Irak et du régime de Saddam Hussein. Mais on peut tout aussi bien y voir un « recul stratégique ». M. Rumsfeld est peut-être un « dur » mais il faut aussi un minimum de réalisme politique pour être chef du Pentagone.

La différence d'avec 1991 est en effet dans l'écrasante solitude des États-Unis dans cette histoire. Les Alliés occidentaux comme les pays voisins de l'Irak ont tourné le dos au gouvernement de Washington. Le désistement de l'Allemagne, vendredi, et les hésitations de la Grande-Bretagne, avouées le même jour, annoncent la défection des pays de l'OTAN dans leur ensemble.

Au Moyen-Orient, le lâchage de l'Arabie Saoudite est tout autant dévastateur. On peut le tenir pour acquis. L'Arabie Saoudite était le pivot arabe de la coalition contre Saddam Hussein en 1990 et en 1991. Elle se dit aujourd'hui hostile à une nouvelle guerre contre le régime de Saddam Hussein, voire à de simples frappes aériennes.

Or, faire la guerre au régime de Saddam Hus-

sein sans l'approbation, le soutien, voire la participation du régime de Ryad, c'est comme si, il y a quelques mois, le président George W. Bush avait voulu renverser le régime des talibans à Kaboul et démanteler le réseau Al-Qaïda sans le pied-à-terre, ainsi que le soutien politique et matériel fourni par les pays voisins de l'Afghanistan, le Pakistan en tête.

En clair, il y a désaccord sur l'évaluation de la « menace irakienne », notamment sur la question des armes dites de destruction massive et par conséquent sur les moyens d'y faire face. Douze ans après la guerre du Golfe, l'Irak de Saddam Hussein n'est pas forcément devenu plus respectable. Mais il n'est pas non plus apparu forcément plus dangereux ou menaçant. D'une certaine manière, parce que l'on s'est habitué à lui, le régime de Saddam Hussein apparaît à tort ou à raison comme un facteur de stabilité régionale.

APRÈS LUI, LE DÉLUGE

Le président irakien, il est vrai a réussi l'exploit d'être l'un des rares dirigeants politiques de notre temps à pouvoir dire « après moi le déluge ». Cela tient à la nature du régime qu'il a mis en place à Bagdad. C'est un despotisme presque parfait. Saddam Hussein a fait de ses complices de son régime qu'il maintient en même temps dans l'insécurité par la terreur permanente et la délation généralisée et dans la croyance qu'après lui leur insécurité sera encore plus grande. « Je ne donne pas cher pour la peau de son successeur », soulignait tout récemment un ancien ambassadeur britannique à Bagdad de 1982 à 1985, M. John Moberly, aujourd'hui un expert écouté de la politique irakienne attaché au Royal Institute of International Affairs de Londres.

C'est à toutes fins utiles un régime qui ne peut désormais être renversé que de l'extérieur. C'était déjà le cas avant la guerre du Golfe. Nul régime politique ou presque n'aurait normalement dû et pu sortir indemne de cette aventure et de cette épreuve que fut la guerre contre l'Irak de 1980 à 1988 même s'il y eut apparence de victoi-



René Beaudin

RBeaudin@lesoleil.com

re pour l'Irak. Mais cette « machine infernale » qu'est le régime de Saddam Hussein était déjà en place et en marche. Elle n'a fait que se perfectionner avec le temps. Saddam Hussein a ainsi pu surmonter ces autres aventures et épreuves que furent l'invasion du Koweït et la première guerre du Golfe ainsi que sa mise au ban consécutive par les Nations unies.

Cela ne veut pas dire qu'il était impensable ou impossible de renverser Saddam Hussein de l'intérieur. C'est affaire d'interlocuteurs crédibles disponibles. Or ceux-ci sont ou absents, ou invisibles ou très discrets.

M. Rumsfeld n'a rencontré que très brièvement la délégation de l'opposition irakienne qui séjourne dans la capitale américaine pour jeter les bases de l'après-Saddam. Le vice-président Dick Cheney, que M. Bush avait pourtant envoyé au Moyen-Orient il y a quelques semaines pour remettre sur pied la « grande coalition », s'est contenté de tenir une « conférence télévisuelle » avec les « libérateurs » présumés de l'Irak, jugeant inopportuniste d'interrompre ses vacances pour les rencontrer personnellement. Le secrétaire d'État Colin Powell, dont l'engagement pour une deuxième guerre du Golfe passe pour tiède, leur a brièvement adressé la parole pour leur rappeler que « l'essentiel est la liberté du peuple irakien ». C'est ce même M. Powell, en 1991, quand il dirigeait les forces armées américaines, qui a finalement convaincu l'administration Bush (celle du père) de renoncer au renversement de Saddam Hussein comme but de guerre, en partie parce que l'opération serait trop coûteuse au chapitre des pertes humaines (américaines, bien sûr). M. Bush s'est laissé convaincre en partie pour cette raison mais aussi sur la croyance que de toutes manières Saddam Hussein ne survivrait pas au désastre koweïtien.

LE « DOUBLE ENDIGUEMENT »

Tout se passe comme si les dirigeants américains voulaient atténuer l'impression que ces opposants ont qu'une intervention militaire américaine est chose acquise, voire imminente. À moins qu'ils ne soient tout simplement pas ou plus pris au sérieux à cause de leur éclatement.

AFGHANISTAN
L'explosion de Jalalabad est un accident

JALALABAD, Afghanistan (AFP) — L'explosion qui a détruit un entrepôt où étaient stockés des explosifs, faisant 30 morts, vendredi à Jalalabad, dans l'est de l'Afghanistan, était « un accident », a indiqué hier le gouvernement, et non un attentat comme l'avaient craint les autorités.

L'explosion, de forte puissance, a soufflé un entrepôt de la banlieue de Jalalabad où étaient stockés des explosifs, appartenant à une organisation non gouvernementale afghane travaillant à la construction de routes.

Le ministre afghan des Affaires étrangères, le D'Abdullah Abdullah, a confirmé lors d'une conférence de presse les informations fournies plus tôt par le directeur du site où l'explosion s'est produite, qui avait aussi déclaré qu'il s'agissait « d'un accident ».

Le directeur du bureau régional de la Afghan Construction and Logistics Unit (ACLU), Habib Rachman, avait expliqué plus tôt hier que 35 caisses, remplies chacune de 25 kilos de dynamite, avaient explosé, soit en raison de la chaleur de l'été, soit à la suite d'un problème électrique.

Les caisses étaient stockées dans un conteneur en métal.

L'origine de l'explosion avait donné lieu depuis vendredi à des hypothèses contradictoires, des responsables locaux ou gouvernementaux évoquant tour à tour un attentat à la voiture piégée, un acte de malveillance organisé de l'intérieur de l'établissement ou un accident.

Toutefois, hier, selon Ajab Shah, directeur de la sécurité de Jalalabad, l'interrogatoire du directeur de l'ACLU et ceux d'employés du site ont démenti la thèse d'un sabotage.

Le directeur « a dit que des explosifs en forte quantité étaient stockés » dans les bâtiments, a indiqué M. Shah. « Nous pensons qu'ils sont responsables de l'événement », a-t-il ajouté.

Un dernier bilan faisait état hier de 30 morts et d'environ 90 blessés.

Une partie des décombres se consumaient toujours, 24 heures après l'explosion qui a creusé un cratère de plus de 2 mètres de profondeur et 12 mètres de diamètre, et soufflé des maisons alentour.

Les restes d'un camion et d'engins de travaux gisaient au milieu des décombres.

REUTERS

L'EST ET LA CÔTE-NORD

Le parc de Miguasha prend de l'expansion

GILLES GAGNÉ
Collaboration spéciale

■ NOUVELLE — Des travaux d'agrandissement de 4,4 millions \$ sont en voie de réalisation au parc fossilifère de Miguasha, afin de doubler la surface d'exposition, l'espace de conservation des collections, la bibliothèque et le restaurant.

Cette expansion survient 11 ans après le dernier agrandissement du bâtiment évoquant notamment le passage des êtres vivants de la mer à la terre, il y a environ 365 millions d'années. L'expansion consiste à donner au parc les outils supplémentaires pour répondre aux besoins d'un site faisant partie du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis la fin de 1999.

Alors que certaines institutions, dans le domaine de l'enseignement par exemple, délaissent un peu la paléontologie, le parc de Miguasha devient un lieu de référence grandissant dans ce domaine, et il disposera de l'espace et de l'équipement pour jouer ce rôle, estime son directeur Marius Arsenault.

« Nous aurons une salle d'exposition permanente agrandie, avec de nou-

veaux hologrammes, pour le début de la saison 2003. Nous aurons aussi une nouvelle bibliothèque et notre laboratoire pourra désormais être considéré comme un petit centre de recherche », ajoute M. Arsenault.

Le parc de Miguasha a reçu des cadeaux au cours des derniers mois, et il a besoin d'espace pour les conserver. « Le géologue Pierre Jacques L'Espérance, de l'Université de Montréal, un pionnier de la géologie en Gaspésie, a donné sa bibliothèque au parc. C'est un don inestimable. Il y a des livres très rares dans cette collection. »

Marius Arsenault parle avec le même enthousiasme du don de la collection de fossiles Saint-Gelais, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, également d'une richesse rare. « Nous aurons de la place pour recevoir des collections

en prévision des 10 ou 15 prochaines années », assure-t-il, évoquant au passage la riche collection des poissons de Miguasha, une autre des fossiles du rocher Percé et de l'île d'Anticosti et celle des fossiles d'invertébrés repérés du Québec.

L'expansion dotera également le musée d'une salle d'exposition itinérante, une façon de ramener au parc la population régionale.

Les travaux de construction devraient être terminés au début de décembre, et la nouvelle exposition permanente sera prête à temps pour l'ouverture en fin de printemps 2003. Le chantier actuel n'entrave pas la bonne marche de l'exploitation cet été, assure Marius Arsenault. « Nous pensions que la construction dérangerait les visiteurs mais nous n'avons pas reçu une plainte liée au chantier. »

À la fin de juillet, l'achalandage avait néanmoins chuté de 22 % comparativement à 2001, mais c'est plutôt le climat ordinaire de la fin de juin et du début de juillet qui en est responsable. « Depuis le début du mois d'août, on a eu des journées de plus de 500 personnes. Les ventes à la boutique sont en hausse, et le restaurant n'affiche qu'une baisse de 1000 \$ des ventes par rapport à 2001. Ce sont surtout les groupes qui sont moins nombreux. Je dirais que ce facteur explique 15 des 22 % de baisse. Nous pouvons nous rattraper d'ici la fin de la saison. En doublant la taille du restaurant de façon à recevoir l'équivalent de deux autobus, nous réglerons une part du problème », croit M. Arsenault.

Depuis l'obtention du statut de site du Patrimoine mondial de l'UNESCO, le parc de Miguasha reçoit davantage de demandes de spécialistes désireux d'y effectuer des travaux de recherche. « Nous avons reçu des demandes des États-Unis, de la France. Ça attire aussi une clientèle qui fait du tourisme culturel, comme la tournée des sites naturels identifiés par l'UNESCO, peu importe l'endroit sur la planète. Cette clientèle avertie explique la hausse des ventes à notre boutique », estime Marius Arsenault.



Le bâtiment principal du parc de Miguasha. Le musée abritera aussi le bureau administratif du parc, qui est jusqu'à ce jour situé à plus d'un kilomètre du site.

60^e ANNIVERSAIRE AU SANCTUAIRE DE POINTE-NAVARRÉ

Des fêtes un peu assombries

NAOMIE BRIAND
Collaboration spéciale

POINTE-NAVARRÉ — Le sanctuaire Notre-Dame-des-Douleurs de Pointe-Navarre célèbre aujourd'hui deux anniversaires importants. D'abord, celui de sa bénédiction, et celui du décret de la chapelle sanctuaire marial, dédiée à Marie, par le premier évêque de Gaspé, M^{re} François-Xavier Ross.

Les festivités vont bon train depuis mai, et se poursuivent jusqu'au 15 septembre. La journée d'aujourd'hui sera marquée par une messe solennelle dès 11 h, où des gens ayant contribué au développement du sanctuaire amèneront des objets symboliques.

Dans une semaine, le 18 août, un pèlerinage diocésain est organisé, où les gens de partout en Gaspésie et des

Îles-de-la-Madeleine sont invités à visiter le sanctuaire.

Le 15 septembre, une procession au flambeau de trois kilomètres entre l'église de Saint-Majorique et le sanctuaire clôturera les festivités. Plus de 400 fidèles y sont attendus.

« C'est un anniversaire spécial. L'existence du sanctuaire part du désir du père Jean-Marie Watier de construire une petite chapelle pour les gens de Pointe-Navarre, et ce projet a rencontré le grand rêve de création de M^{re} Ross », souligne le recteur du sanctuaire, le père Michel Tremblay, en rappelant tout le développement social (hôpital, écoles) attribuable au passage de M^{re} Ross en Gaspésie.

INCERTITUDE

Alors que ce 60^e anniversaire devrait être joyeux, il rappelle aux membres de la communauté des Servites de Ma-

rie qui habitent toujours à Pointe-Navarre que leurs heures sont comptées en Gaspésie. La direction de la communauté rappellera ses membres à son siège social dès septembre 2003, ce qui laisse planer quelques nuages gris sur l'avenir du sanctuaire.

Les efforts des Servites de Marie pour dénicher une autre congrégation qui accepterait de prendre en charge la gestion du sanctuaire marial ont à ce jour échoué. La population a bien tenté, par pétition, de faire changer d'avis la direction des Servites, mais rien à faire, la décision de rapatrier ses membres gaspésiens est définitive.

Le diocèse de Gaspé, qui prétendait cet hiver être intéressé à acquérir les installations en dernier recours, avoue maintenant qu'il lui sera impossible de le faire. « Leurs moyens sont limités, et leur personnel insuffisant », explique le père Tremblay.

Jusqu'à 5 M\$ à investir dans les pétoncles

GILLES GAGNÉ
Collaboration spéciale

■ SAINT-OMER — Six ans après l'acquisition des installations de Baie-des-Chaleurs Aquaculture, la firme Pecnord veut amorcer dès septembre l'élevage du pétoncle au large de Saint-Omer et projette la construction d'une usine de transformation à l'automne, afin de faire de son site gaspésien le principal lieu de production de son réseau au Québec.

Le président et fondateur de Pecnord, le docteur Paul-Aimé Joncas, prévoit investir 500 000 \$ au cours des prochains mois, puis entre 2 et 5 millions \$ d'ici 2006 afin de produire 500 000 livres de pétoncles annuellement, quand le projet aura atteint sa maturité.

« La Gaspésie, particulièrement le fond de la baie des Chaleurs, offre à mon sens le plus grand potentiel de production aquicole à court et moyen terme. Il est prévu que notre site deviendra le plus gros de nos lieux de production. C'est une bonne baie, modérément abritée, il y a une route directe vers les marchés, ce que nous n'avons pas sur la Basse-Côte-Nord et aux Îles-de-la-Madeleine », explique le docteur Joncas.

La proximité des marchés et des institutions de formation en aquaculture, que ce soit à Carleton, Grande-Rivière ou Rimouski, la présence d'un milieu d'affaires et de firmes de construction augmentent également le potentiel de la propriété qu'il possède à Saint-Omer.

C'est essentiellement un contretemps attribuable à la réglementation des eaux navigables qui a empêché Pecnord d'amorcer son projet en 2001, estime M. Joncas. « Ça fait deux ans et demi qu'on attend le permis d'élevage. La Garde côtière a réalisé l'an passé que notre site d'élevage en mer se trouvait dans le chemin du brise-glace qui vient l'hiver au port de Dalhousie. »

Pecnord a publié récemment un avis dans les journaux, comme l'exige le ministère des Pêches et des Océans, afin de renseigner la population à propos du projet et de permettre aux opposants, s'il y en a, de s'exprimer. Les citoyens

ont jusqu'au 20 août pour manifester des objections. Paul-Aimé Joncas sera à la salle municipale de la ville de Carleton-Saint-Omer ce soir afin de présenter son initiative.

« Cette étape n'est pas obligatoire, mais on l'a toujours fait, pour informer les gens, tâter le pouls. J'ai souvent appris des choses importantes lors de ces réunions, et c'est là que j'ai trouvé mes meilleurs employés », signale M. Joncas.

Les vieilles installations de Baie-des-Chaleurs Aquaculture, érigées au coût d'au moins 15 millions \$ à la fin des années 1980, ne serviront plus, et leur démantèlement se poursuivra pour laisser la place à l'usine de transformation de pétoncles. Au début, M. Joncas veut y traiter des produits récoltés dans ses autres sites d'élevage. « Ça permet à l'entreprise de démarrer au lieu d'attendre un cycle complet de croissance des pétoncles, qui dure quatre ou cinq ans. »

Il espère aussi obtenir d'ici septembre son permis d'utilisation des eaux de la baie des Chaleurs, car il souhaiterait amorcer le captage des larves de pétoncle en mer durant ce mois. Sinon, le captage sera reporté à 2003. La zone convoitée par Pecnord couvre près de deux kilomètres carrés.

Pecnord est déjà installée dans la baie de Jacques-Cartier, sur la Basse-Côte-Nord, et aux Îles-de-la-Madeleine pour l'élevage de moules. À Lunenburg, en Nouvelle-Écosse, on élève des huîtres. Le complexe de Chine vise la production de concombres de mer et de pétoncles.



À leur arrivée à Percé, Pierre Deschamps, président de la Fondation Charles-Bruneau, et le ministre des Régions, Rémy Trudel, ont rencontré le jeune Michaël Béland et ses parents, Lucie et Jocelyn, ainsi que sa petite sœur Audrey-Anne. Le petit garçon, originaire de Mont-Louis, avait été parrainé lors du 5^e Tour cycliste.

FONDATION CHARLES-BRUNEAU

Arrivée à Percé

NAOMIE BRIAND
Collaboration spéciale

PERCÉ — La vingtaine de participants au 7^e Tour cycliste au profit de la Fondation Charles-Bruneau sont arrivés hier en fin de journée à Percé.

Les cyclistes sont parvenus à bon port, après avoir pédalé les 1266 kilomètres qui séparent Montréal de Percé. L'objectif était d'amasser des fonds au profit du Centre de cancérologie Charles-Bruneau, de l'hôpital Sainte-Justine pour enfants. L'objectif de la campagne annuelle était fixé à 180 000 \$, et les organisateurs sont confiants d'atteindre ce chiffre, après avoir comptabilisé tous les dons recueillis par les cyclistes dans la dernière semaine.

Le chef d'antenne de TVA, Pierre Bruneau, n'a malheureusement pas pu terminer le circuit. Il s'est infligé une blessure au genou peu après le départ du Tour cycliste. Le ministre des

Régions, Rémy Trudel, était quant à lui fort heureux d'avoir terminé l'activité.

« Je pense que le bon Dieu a laissé tomber un coin de paradis sur terre, et c'est ici qu'il est », a-t-il lancé lors de son discours d'arrivée. Une vingtaine de policiers de Montréal, dont trois gaspésiens, étaient jumelés à des enfants résidant sur le trajet du Tour cycliste et atteints d'un cancer.

Une belle surprise attendait les cyclistes à leur arrivée. Michaël Béland, six ans, était sur place pour les accueillir. Le jeune garçon originaire de Mont-Louis, sur la rive nord gaspésienne, avait été l'un des enfants parrainés lors du précédent Tour cycliste gaspésien, en 2000.

Atteint d'un cancer des os qui l'a mené jusqu'à l'amputation d'une jambe, il n'est toujours pas sorti d'affaire. « Savoir que des gens le supportaient, ça l'a beaucoup aidé », raconte sa mère, Lucie.



COLLABORATION SPÉCIALE ACHILLE HUBERT

Bien qu'il n'y ait que 13 000 résidents aux Îles-de-la-Madeleine, on dit qu'il y avait 15 000 visiteurs hier sur la plage du Bout du banc à Havre-Aubert lors du 16^e Concours annuel de châteaux de sable. Parmi les participants, Anne-Marie Boudreau et Jean-Marc Arseneau seront de l'International de sculpture sur sable d'Expo-Québec les 20, 21, 22 et 23 août 2002.

Kramnik: un joueur d'échecs à mille lieues de Kasparov

Le champion du monde de 27 ans rêve d'avoir plus de temps pour « nourrir son âme »

Kasparov face à un nouvel ordinateur

CHRISTIAN LOSSON
©Libération

■ À quoi pense un champion du monde d'échecs ? Que « l'état du globe est chaotique, dénué d'harmonie ». À quoi rêve un grand ambassadeur de l'univers à 64 cases ? À passer « plus de temps à nourrir son âme ». À quoi aspire Vladimir Kramnik qui a mis fin en 2000 à 15 ans de règne de Garry Kasparov ? À lire plus, à relire encore mon livre fétiche : *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov. »

Faut-il y voir une inclination pour l'absurde et les diableries du monde ? Un penchant pour « l'imagination », « l'étrange », « le non-conformisme », des mots que le Russe, 27 ans, distille avec sa voix de baryton, mais qui n'ont plus toute leur place dans les échecs actuels. Après tout, le fantastique irrigue la planète échiquéenne. Autour d'elle gravitent démocratisation impossible et sempiternelles divisions, petits despotes et grands zéloteurs. Avec un sens singulier de l'attraction.

Kramnik ? Un artiste. De son père sculpteur et de sa mère prof de piano, il a hérité de qualités essentielles à la création du jeu : chercher l'inspiration, guetter l'harmonie, mais aussi répéter ses gammes, travailler les fondamentaux. À cinq ans, « magnétisé », il a vu des cavaliers virevolter sur un échiquier. À six ans, « fasciné », il a épluché tous les livres théoriques disponibles. À sept ans, il a su : « Je voulais devenir professionnel. » En France, ce genre de *coming out* passerait peut-être par une séance chez un pédopsychiatre. Pas dans l'URSS d'alors, où les échecs sont consubstantiels au communisme. Symbole de la supériorité intellectuelle naturelle du système. Enseignés à l'université, d'où les grands maîtres ressortent avec des habits « de princes ».

ROMANTIQUE

Ah, Kramnik... On l'avait croisé, il y a des années-lumière ; dans sa période romantique. Son mètre quatre-vingt-douze et son maître mot (« aimer la vie ») détonnaient. À l'époque, en 1994, il tenait le deuxième échiquier russe lors d'un tournoi hébergé dans un hôtel de mafieux, à Moscou. Face aux pièces, il affichait froideur apparente, contrôle désarmant, lucidité désarçonnante. « On a tous des émotions ; la réalité, c'est qu'on peut choisir ou pas de les montrer », disait-il. Il cultivait, déjà, un profil hors norme. Il naviguait dans des effluves de tabac et de houblon. Il occupait ses insomnies à refaire le monde, à taper le carton, à analyser des positions. Le revoloïa (en apparence) transfiguré : costard anthracite et regard toujours aussi sombre, mais lunettes enfin fines et silhouette affinée. Il a davantage joué au tennis, un peu moins picolé, fume toujours. Il reste réticent à parler de son amour « pour le jeu en lui-même ». Il déteste autant la lumière, reste « insensible à la gloire », ajoute un fidèle.

On trouve certes un peu plus de « je » dans ses phrases, mais pas encore de « il », comme sait si bien le faire Garry Kasparov quand il parle de lui. Les échecs, dit-on, sont une bataille d'ego. Mais, sortis du huis clos, ils forcent l'humilité. Ce sport reste un *no man's land* publicitaire, boudé par les commanditaires. Kramnik peut ainsi jouer au fantôme dans n'importe quelle capitale (« sauf Moscou, quand même ») sans risque d'être « paparazzié ». Il reçoit seul dans un hôtel parisien très kitch, nimbé de vestiges façon XVIII^e. Ça tombe bien : l'histoire, Kramnik en raffole. « Je rêverais de lire un livre d'histoire où sont juste consignés les faits, seulement les faits », dit-il. Étrange écho à Boulgakov, encore, qui écrit dans son chef-d'œuvre que « les faits sont la chose la plus obstinée du monde ». Kramnik lit à une vitesse affolante. « Tout ce que les auteurs russes contemporains publient », souffle un ami.

Comme un vrai joueur, il sait que l'argent, « c'est inutile ». Il n'a pas dilapidé

la pluie de dollars récoltée pour avoir désossé Kasparov. Et a glané ce titre « qui suffit à une vie ». Pour l'emporter, il a perdu six kilos, mangé de la salade. Il a humé les parfums de la para-psychologie (« On peut influencer l'adversaire avec son esprit », dit-il) et exhumé une stratégie défensive du XIX^e siècle. Il s'est laissé pousser dans les cordes, sans jamais baisser la garde. L'élève discret, qui à 12 ans avait intégré l'école de Kasparov, se faisant « éponge » pour absorber la moindre parole du maître, a ainsi bouclé la parabole. Il a mis en échec le roi qui se voyait déjà noircir les pages de sa nouvelle croisade : « Battre, à 37 ans, confiait Kasparov, des joueurs qui ont 15 ans de moins que moi. » Kasparov a rendu les armes sans avoir gagné une seule partie. « Depuis cet exploit, sa vie a un sens, il a atteint son but », dit Joël

Lautier, le meilleur Français, qui l'a secondé à Londres, et l'un des rares amis de Kramnik. Il mène une vie sans attaches, ni femme, ni voiture, ni appartement. En ce moment au tournoi de Dortmund, où il traîne ses valises pour voir le vainqueur qu'il affrontera en avril 2003, année importante qui devrait voir le titre réuni. Car Kramnik est le champion d'un monde coté, mais dissident. Moins prestigieuse, la très officielle fédération internationale (Fide) tenue par un Ubu roi, président de la Kalmoukie, a elle aussi son champion : il s'appelle



Vladimir Kramnik en 2000

Ruslan Ponomarev, 18 ans, réincarnation du placide Anatoly Karpov, premier de la dynastie des K.

Kramnik est le troisième, mais il avoue qu'il souffre « d'un déficit d'identification ». Pour y remédier, il s'efforce de prendre la relève de Kasparov. En promouvant les échecs à l'école (« ça formate l'esprit »). En préparant un match homme contre ordinateur pour octobre, à Bahrein (« l'intuition doit primer sur la monstruosité de calculs »), revanche de la cruelle défaite de Kasparov face à un monstre de puces électroniques, Deep Blue, en 1997. Une défaite et il brûlera un peu de crédit. Mais voilà, il adore titiller le diable par la queue. « Beaucoup de joueurs ne jouent pas, ils bougent leurs pièces ; Kramnik, lui, joue aux échecs », a pu concéder Kasparov. L'intéressé élude : « Bien jouer, c'est jouer juste. Comme la peinture, la musique, l'écriture. » Bien jouer, c'est, dit-il aussi, oublier le style. « Il n'y a que deux styles : le gagnant et le perdant. »

■ WAYLAND, Massachusetts — L'ancien champion du monde d'échecs Garry Kasparov a annoncé cette semaine qu'il allait jouer sa première partie en public contre un ordinateur depuis sa défaite, il y a cinq ans, contre Deep Blue conçu par IBM. La rencontre aura lieu en octobre à Jérusalem, à peu près au même moment où Vladimir Kramnik, qui avait ravi le titre à Kasparov en 2000, affrontera un autre ordinateur au Bahrein. Les deux joueurs concourent pour un prix d'un million de dollars (euros). Le match de Kramnik était prévu pour l'automne de l'année dernière mais fut reporté en raison des attentats du 11 septembre. Kramnik affrontera la machine Deep Fritz, qui a battu le programme d'ordinateur israélien Deep Junior, contre lequel Kasparov jouera. Deep Junior a récemment remporté les Championnats du monde d'échecs informatiques aux Pays-Bas. Le grand maître américain Larry Christiansen croit que Kramnik et Kasparov sont favoris face aux deux ordinateurs. (AP)

Depuis qu'il a battu le maître, sa vie a un sens

STE-FOY Chrysler Neon 2002

à partir de **14 995\$**

2025, Jean-Talon Sud, Sainte-Foy (418) 682-2025

Une équipe de vrais passionnés www.sfchrysler.com

Climatiseur et radio CD, rabais inclus Transport et taxes en sus Garantie 7 ans, 115 000 km, motopropulseur

36 MOIS SANS FRAIS, SANS INTÉRÊT*
sur toute la marchandise

Mobilier de chambre
• Pied et côtés de lit INCLUS

RIVE SUD

1379⁹⁹\$

38³³ par mois 8 mcx

Ensoleillez VOTRE INTÉRIEUR

Causeuse
659⁹⁹\$ **18³³ par mois**

Unité murale
1249⁹⁹\$ **34⁷² par mois**

PRIMO INTERNATIONAL
15⁵⁵ par mois **559⁹⁹\$**

Sofa **23³³ par mois 839⁹⁹\$**

Fauteuil

TANGUAY

Livraison et service gratuits à la grandeur de la province

LES SAULES 4875, boul. de l'Ornière 1 800 563-4411 (418) 871-4411

BEAUPORT 535, boul. Sainte-Anne 1 800 563-4282 (418) 667-6282

LÉVIS 5720, boul. Étienne-Dallaire (angle Kennedy) 1 800 563-4511 (418) 833-4511

TROIS-RIVIÈRES 2200, boul. des Recollets 1 800 465-2200 (819) 373-1111

RIMOUSKI 822, boul. Sainte-Anne, Route 132 1 800 463-4411 (418) 725-4411

CHICOUTIMI 1990, boul. Talbot 1 800 363-4711 (418) 698-4411

RIVIÈRE-DU-LOUP 245, Hôtel-de-Ville 1 800 510-4711 (418) 667-4711

SAINT-GEORGES DE BEAUCÉ 8955, boul. Lacroix 1 877 285-4411 (418) 226-4411

* Sous réserve de l'approbation du service de crédit. ne pavez que les taxes de vente. Cartes de crédit acceptées.

Amateurs de vin
Bordeaux et Périgord

" départ de groupe " du 12 au 23 octobre 2002

2529\$ taxes incluses Maison de France

Terroir exceptionnel où gastronomie et culture se combinent pour votre plus grand plaisir

Visite des producteurs vinicoles réputés à Madiran, Cahors, Jurançon, Saint-Émilion, Pomerol et autres grands crus.

Accompagnateur:
Gilles Magny conseiller en vin à la S.A.Q.

Pour informations:
Yves Bordeleau
1 888 838-0747
Permis du Québec